



EXPO

007  
ELEMENTS

# LE BOND

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

SUR LES  
TRACES DE  
007  
À BERLIN

N°52 / SEPTEMBRE 2018

INTERVIEW  
EXCLUSIVE  
JOHN  
GLEN  
AU SERVICE DE  
BOND



ELEMENTS

007™

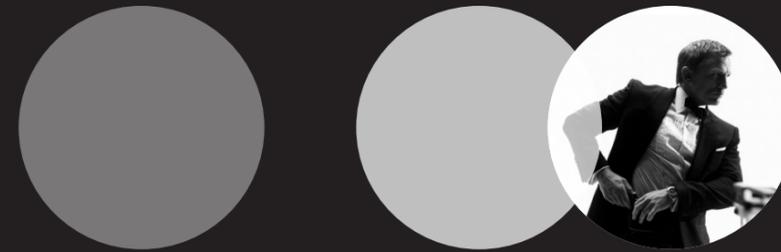
A JAMES BOND CINEMATIC INSTALLATION

OPENING 12<sup>TH</sup> JULY 2018 IN SÖLDEN, AUSTRIA

@007ELEMENTS @007ELEMENTS 007ELEMENTS.COM



OMEGA



**GUN BARREL**

## LA PASSION NE MEURT JAMAIS

Par Vincent Côte

**C**e que j'aime dans la saga James Bond, c'est à quel point elle peut être enrichissante. Si l'on se donne la peine de regarder au-delà du « cliché » James Bond, parfois trop populaire pour certains (qui n'a jamais eu à supporter un petit sourire condescendant au moment de dire qu'il était fan de 007 ?), c'est une fenêtre ouverte sur le monde, sur une multitude d'autres choses : des actrices, des acteurs, des réalisateurs et des techniciens, des lieux, des objets... Chaque élément renvoie vers une autre histoire. Et, de fil en aiguille, notre amour pour la saga et notre curiosité pour tout ce qui la compose nous amène à étendre encore et toujours notre culture.

Rien que dans ce numéro, en regardant le parcours de la regrettée Eunice Gayson on est tenté de se repasser l'épisode de

d'action. Bref, j'ignore s'il en est de même pour vous, mais James Bond m'a apporté bien plus que 24 films.

Et bientôt 25. Une occasion de plus de découvrir de nouvelles choses, de nouvelles actrices, de nouveaux acteurs, de nouveaux réalisateurs et techniciens, de nouveaux lieux, de nouveaux objets... et à chaque fois leur histoire puis la façon dont ils évoluent après leur passage sous ce coup de projecteur qu'est la saga.

Aussi, quel privilège pour moi de rendre à la communauté James Bond un peu de ce qu'elle m'a tant apporté en reprenant la rédaction en chef de ce beau magazine qu'est *Le Bond* grâce à la confiance de Luc.

Et quelle meilleure occasion que ce numéro consacré à John Glen. C'est par les épisodes qu'il a réalisés que je suis devenu fan,

**"La passion pour James Bond est sans fin et, sans cesse nourrie de nouvelles découvertes, elle ne s'éteindra jamais."**

*Chapeau Melon & Bottes Cuir* dans lequel elle apparaissait, et ainsi de (re)découvrir tout un pan de la culture télévisuelle anglaise des années 60. Ou encore, en s'intéressant à la scène du Quatuor à cordes de Borodine dans *Tuer n'est pas jouer*, on découvre l'histoire étonnante du bâtiment qui avait accueilli le tournage de cette séquence. Ou enfin, en lisant l'article sur les affiches d'*Octopussy*, apprendre le nom d'une déesse indienne ! L'occasion de montrer, lors des dîners en ville ou à la machine à café, que James Bond est bien plus qu'un simple enchaînement de films

comme beaucoup d'entre vous sans doute. Il représente à lui seul près d'un quart de la saga ! Son témoignage, ses archives photographiques sont autant de pépites qui nous permettent d'en apprendre encore davantage sur des films qu'on pensait pourtant connaître sur le bout des doigts. Preuve que la passion pour James Bond est sans fin. Et que, sans cesse nourrie de nouvelles découvertes, elle ne s'éteindra sans doute jamais. ■



## BOND SANS BOYLE

Le départ du réalisateur Danny Boyle trouble la production de Bond 25.

Par Yvain Bon

Il aura suffi d'un simple tweet d'une vingtaine de mots pour plonger le monde de James Bond dans la panique : à quatre mois du début du tournage, le réalisateur Danny Boyle se retire du tournage de Bond 25. En cause : des « différences artistiques » qui vont s'avérer lourdes en implications pour le prochain film de 007.

« Michael G. Wilson, Barbara Broccoli et Daniel Craig ont annoncé aujourd'hui qu'en raison de différences artistiques, Danny Boyle a décidé de ne plus réaliser Bond 25 ».

Un dernier pour la route ! Après quatre films avec Daniel Craig dans le smoking de l'agent secret, l'acteur et les producteurs se préparaient sereinement à boucler le

cycle du 6<sup>e</sup> interprète de James Bond sur une bonne note. Il est parfois plus facile de conclure que de continuer, et avec un nouveau distributeur (Universal), EON misait sans doute sur un réalisateur de renom au style affirmé pour amener le Bond blond sur les écrans, avec la classe et le succès qui s'imposaient.

Les choses n'auront donc été pas si simples, et pour la première fois dans l'histoire de la franchise, 007 perd son réalisateur à quelques mois du début du tournage (lors de l'annonce du réalisateur en mai dernier, le début du tournage était annoncé pour le 4 décembre 2018).

Après la sortie de *Spectre*, les producteurs ont rencontré de nombreux défis : la fatigue de Daniel Craig ayant besoin de faire un break après un tournage

fatigant, le succès raisonnable du film au box-office et chez les critiques, mais pas aussi bon que pour *Skyfall*, le contrat avec Sony arrivant à terme et annonçant de nouvelles négociations pour trouver un distributeur... Les producteurs ont pris leur temps depuis 2015 avant de se lancer sur un nouveau Bond. On imagine le temps passé à convaincre des bailleurs comme Universal, les négociations avec Daniel Craig pour réussir un 5<sup>e</sup> film, la recherche d'un réalisateur suffisamment connu pour apporter une touche personnelle à cette grosse production.

Alors que tout se mettait en place et à 4 mois du tournage, le départ d'un réalisateur n'est pas à prendre à la légère. Dans le monde des grosses productions, avec les enjeux financiers impliqués, on imagine bien que les « différences

artistiques » ont dû être profondes pour qu'aucun terrain d'entente (et financier ?) n'ait pu être trouvé. On imagine pourtant qu'après avoir travaillé avec Sam Mendes, réalisateur exigeant, à deux reprises, et avec l'attachement de Boyle à l'agent secret (c'est un grand passionné de Bond) les producteurs auraient trouvé les ressources.

### QUEL PLAN POUR UN FILM EN PLAN ?

Avant l'arrivée de Danny Boyle, les scénaristes habituels des Bond, Neal Purvis et Robert Wade avaient déjà planché sur un scénario. Boyle avait ensuite rejoint la production avec son scénariste et compagnon de route en la personne de John Hodge, se proposant d'écrire un scénario original qui n'était, en mai 2018, pas encore finalisé. Les producteurs se réjouissaient de travailler avec Boyle et Hodge autour de leurs idées.

En même temps, on sait que la production avait commencé à identifier de potentiels lieux de tournage, les screen tests avaient commencé pour trouver le méchant de la nouvelle aventure, tandis que l'équipe technique commençait à se faire connaître. Bref, les bases d'un film sont là. Plusieurs bases le sont d'ailleurs ! Reste à savoir si EON choisira d'exploiter le scénario de Hodge, ou reviendra à la proposition originale de Purvis et Wade.

Tout va donc dépendre du réalisateur qui viendra remplacer Danny Boyle. EON n'a pas les ressources de Disney, et ne dispose sans doute pas d'un carnet d'adresse aussi rempli, dans lequel puiser un réalisateur habitué des grosses productions aussi rapidement. Si la production décide de prendre le temps de trouver un autre réalisateur de renom, qui s'impliquerait en profondeur sur Bond 25, il ne faudrait pas attendre le prochain film pour 2019. Cela repousserait les adieux de Daniel Craig aux Walther PPK plus de 4 ans après *Spectre*.

L'autre option consisterait bien sûr à engager un réalisateur à moins fort caractère, qui exécuterait plus simplement les lignes directrices fixées par Michael Wilson, Barbara Broccoli et Daniel Craig. Dans ce cas, Bond 25 pourrait arriver comme promis le 25 octobre 2019, mais sans doute avec moins d'ampleur et de



précision qu'un film à la pré-production moins mouvementée (on se souvient de *Quantum of Solace* à la pré-production paralysée par la grève des scénaristes de 2008, et du résultat qui s'était fait sentir). En plus de 50 ans de films de James Bond, on aurait pu penser que ce cas de figure se serait déjà présenté, mais c'est une première pour la production. Les films de l'agent secret avaient déjà connu des problèmes avec leurs distributeurs (le grand hiatus entre 1989 et 1995 était dû en partie à un procès entre EON et MGM), avec d'autres producteurs (le fameux affrontement entre EON et Kevin McClory autour d'*Opération Tonnerre*), ou avec leurs acteurs (négociations tendues avec Georges Lazenby après *Au service secret de Sa Majesté*, et Sean Connery), ou avec le monde d'Hollywood (grève des scénaristes). Mais jusqu'à présent, les réalisateurs n'avaient pas vraiment posé de soucis, le modèle dit « familial » d'EON permettant de bons partenariats entre producteurs, réalisateurs, scénaristes, etc.

Bond 25 révèle cependant la difficulté de conserver ce modèle familial, dans un cinéma de plus en plus rempli de franchises et de blockbusters ultra-concurrentiels, devant composer avec des investisseurs et distributeurs d'autant plus frileux. Avec Marc Forster et Sam Mendes, la production avait choisi de mettre en avant des réalisateurs-auteurs,

plus impliqués dans la création des Bond, la caractérisation du personnage, le style et la direction de la franchise, pour se distinguer avec des films reconnus pour leur qualité artistique. Cependant, amener des idées iconoclastes, des choix de casting controversés, ou des intrigues chamboulant les codes de l'espion au permis de tuer constitue un risque pour tout producteur. Réconcilier les idées ambitieuses d'un réalisateur comme Danny Boyle, avec les impératifs des producteurs a sans doute eu raison de la collaboration entre le nouveau venu et les gardiens du temple bondien.

Cela veut-il dire que nous devons nous résigner à un James Bond moins ambitieux ? Cela reste à voir, mais il y a fort à parier qu'avec une production déjà bien avancée, EON privilégiera un réalisateur qui ne remettra pas en cause tout ce qui a été mis en place, renvoyant les grandes expériences pour le prochain interprète de 007.

L'autre inconnue est l'impact d'une pré-production perturbée sur le film final et sa date de sortie : *Spectre*, qui avait été engagé assez rapidement avec *Skyfall*, avait par exemple connu de multiples ajustements de scénarios en cours de tournage, et le résultat se voyait sur l'intrigue finale du 24<sup>e</sup> James Bond : plus convenue et moins surprenante.

Tout n'est peut-être pas noir non plus pour Bond 25. Il est déjà bon que les producteurs, Danny Boyle et John Hodge aient choisi d'arrêter la collaboration avant le démarrage du film, plutôt qu'en plein tournage. Les producteurs ont encore tout le temps de redresser la barre. Et Danny Boyle va pouvoir revenir à des projets où il s'épanouira pleinement, plutôt que de devoir grincer des dents avec un film dont la direction lui échapperait.

Et pour les déçus de Boyle, nous avons toujours SON James Bond réalisé en 2012 pour les Jeux Olympiques : Daniel Craig, un hélicoptère dans le ciel de Londres, la Reine en James Bond girl parachutée et des scènes d'action à couper le souffle où l'on peut voir 007 esquiver la féroce garde canine de la Reine. Ça n'était pas arrivé aux autres ! ■

# SOMMAIRE

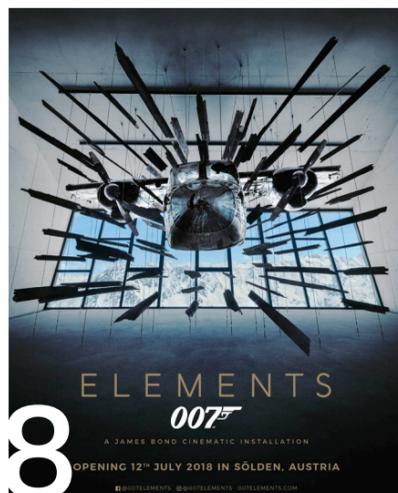
NUMÉRO 52 / SEPTEMBRE 2018



## 8 FOR YOUR EYES ONLY

8 BOND'S WORLD  
007 Elements  
Nos retrouvailles à Berlin  
Berlin, éternel nid d'espions

14 LIRE & LAISSER MOURIR  
Kill Chain

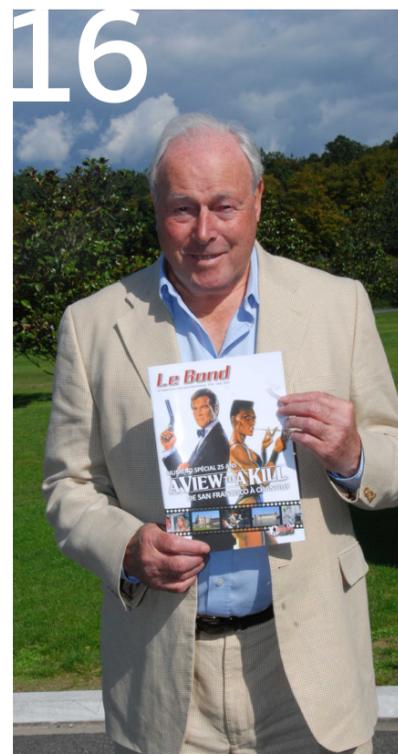


## 16 FILMING BOND

16 FOCUS  
John Glen,  
interview exclusive  
Permis de muer ?

28 A VIEW TO A SCENE  
Sur un air de Kara

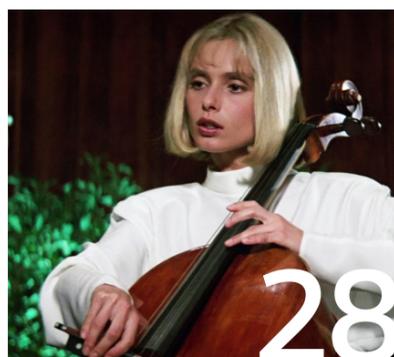
30 POSTER  
Octopussy



## 32 BONS BAISERS DU CLUB

32 PAROLE DE FAN  
La Bondmania  
de François Justamand

34 LE MOT DE M



## 007 NEWS



### ADIEU EUNICE

Elle était officiellement la première Bond girl, la première femme à avoir séduit James Bond dans la saga. Eunice Gayson s'est éteinte le 8 juin dernier à l'âge de 90 ans.

Éclipsée à l'époque par la Bond girl en chef Ursula Andress, Gayson n'en a pas moins eu le privilège d'interpréter Sylvia Trench dans deux films consécutifs.

À l'origine, il était prévu que ce personnage soit récurrent mais l'idée, de Terence Young, fût abandonnée par Guy Hamilton dès *Goldfinger*. Ses rôles dans *Dr. No* et *Bons baisers de Russie* seront ses dernières apparitions au cinéma, la belle participant ensuite à quelques séries (notamment *Chapeau Melon* et *Bottes de Cuir* dans l'épisode « Danse macabre »). Petit clin d'œil : sa fille, Kate, avait fait une discrète apparition dans la scène du casino de *GoldenEye*.



### JAMES BOND EN CORSE

Les 28 et 29 avril derniers s'est déroulé le 16<sup>e</sup> salon des Collectionneurs à Borgo, sur l'île de Beauté. Notre ami **Paul-François Benigni** était évidemment présent pour représenter dignement l'agent 007 et le **Club James Bond France** !



### CONCOURS JAMES BOND SYMPHONY

Les 6, 7 et 8 décembre prochains, l'Orchestre National de Lyon organise dans son Auditorium un concert inédit autour de notre agent secret favori : pendant près de 2 heures, la formation accompagnée de deux interprètes reprendra une vingtaine des plus grands titres de la saga.

Le Club met en jeu 2 places pour assister à ce concert exceptionnel. Pour participer au tirage au sort, envoyez un email à l'adresse [president@clubjamesbondfrance.com](mailto:president@clubjamesbondfrance.com)

# 007 ELEMENTS : BOND IN BÉTON, ARMÉ ET SÉDUISANT

Mardi 10 juillet 2018, le Club James Bond France a été invité à une avant-première exceptionnelle de l'animation sensorielle intitulée *007 Elements* à Sölden, en Autriche. Nous avons précédé la charmante Naomie Harris (Moneypenney) qui a inauguré officiellement l'ensemble le lendemain, avant une ouverture au public le surlendemain. Récit exclusif.

Par **Éric Saussine** + Photos : **Jessy Conjat**

**L**e fan de James Bond se souvient que cette station de ski, tout aussi luxueuse que discrète, a été le lieu de tournage des scènes autrichiennes de *Spectre*. Le sommet du Gaislachkogel, un mont du Tyrol à 3000 mètres d'altitude -comme le mythique Piz Gloria- est le lieu de travail de Madeleine, le personnage de Léa Seydoux, tout autant clinique que refuge qui ne fera plus son office contre les mauvaises fréquentations de son père. L'homme d'affaires et promoteur autrichien Jakob Falkner a embauché le directeur artistique Neal Callow afin

de créer une animation bondienne et promouvoir le site grâce à ses liens nouvellement créés avec le célèbre agent de sa majesté.

Rendez-vous nous est donc donné au pied d'un long téléphérique par Sarah Calam, en charge du marketing pour cette nouvelle attraction. Nous y retrouvons quelques éminents membres des clubs James Bond européens. De quoi remplir une des énormes voitures qui nous conduisent au sommet. Lors d'un arrêt médian, les organisateurs ont exposé un des Range Rover SVR du film spécialement équipé d'un siège

conducteur sur le toit du véhicule, pour le plus grand plaisir des fans.

Arrivés à la « clinique », nous voyons que l'entrée de celle-ci n'était qu'un décor qui a depuis été enlevé. En contrebas, on peut apercevoir un autre Range Rover coincé entre deux rochers, comme pour une cascade qui se serait mal terminée, et devant lequel les promeneurs se prennent en photo. À l'intérieur de la station, si le décor a été reconstitué en studios, on ne peut que constater la fidélité du chef décorateur Denis Glassner par rapport à ce lieu réel : le bar en est une fidèle reproduction. Suivant consciencieusement le groupe, nous

n'osons demander le fameux cocktail que méprise James Bond !

Après une introduction au nouvel ensemble par son architecte et designer Neal Callow, grâce à moults vidéos et présentations PowerPoint, ce dernier se transforme en guide de luxe, se livrant à une explication autant qu'à un making-of de chacune des salles qui composent *007 Elements*. Dans des ensembles sobres, spectaculaires et aux angles cassés dignes du travail des grands décorateurs de James Bond, en particulier Ken Adam, des animations visuelles, des montages et un exceptionnel jeu sonore, avec des basses très immersives, nous plongeons fidèlement et de manière nouvelle dans l'univers de notre agent favori. Ce réjouissant colosse de béton créé sur le permafrost, avec l'assentiment des ayants-droits, vous enveloppera, vous donnant furieusement envie de ressortir le premier DVD ou Blu-ray venu de votre collection...

Présente lors de cette journée exceptionnelle, la sympathique archiviste d'EON, Meg Simmonds, nous révèle quel accessoire est authentique et lequel est une reproduction. Une des maquettes grandeur nature de l'avion de Bond, délesté de son aileron arrière, est suspendue dans une superbe mise en scène qui suggère le mouvement. Diverses animations, avec des graphismes reprenant ceux du *Spectre* et du *M16*, sont destinés aux spectateurs de tout âge. Les plus cinéphiles s'intéresseront aux maquettes qui ont permis à l'équipe du film de préparer les scènes d'action.

La visite se termine sur une superbe esplanade où Neal Callow, Jakob Falkner et Tino Schaedler, autre designer en chef, finissent l'historique de *007 Elements*. Un lieu tout aussi grandiose, orné des armoiries de la famille Bond, d'où l'on peut voir tous les sommets alentours du Tyrol autrichien, alors que

d'une fenêtre appropriée au milieu de l'exposition, on voit le seul angle invisible de l'esplanade, à savoir la vallée où fut tournée la scène de poursuite avion contre voitures de *Spectre*.

Le groupe dont nous faisons partie est alors traité avec tous les égards lors d'un dîner gastronomique, en compagnie du sympathique Jakob Falkner, qui conclut la présentation. Neal Callow s'en est allé vers d'autres interviews et, 5 jours après, vers Bond 25. Devant le succès de son travail, on ne peut que se réjouir pour le prochain film. ■

**Afin de préparer votre visite, en short mais en n'oubliant pas une petite laine en été, ou en tenue de ski en hiver, rendez-vous sur le site :**

**007elements.soelden.com**

**"Nous voulions donner la sensation de vivre ce qui se passe dans les films en utilisant l'architecture, le son, la lumière."**

Neal Callow



# NOS RETROUVAILLES À BERLIN

Après Cortina d'Ampezzo et les 35 ans de *Rien que pour vos yeux* en 2016, c'est à Berlin que nous avons retrouvé cette année la petite communauté des fans de James Bond qui n'hésitent pas à traverser l'Europe pour célébrer leur héros. Réunis par nos amis du Club James Bond allemand, avec Maud Adams en invitée exceptionnelle, nous sommes revenus sur les lieux de tournage d'*Octopussy* dont on fête cette année le 35<sup>ème</sup> anniversaire.

Par Jean-François Rivière / Photos : Jessy Conjat

**S**eize heures de route, même installé derrière le volant de l'Aston Martin présidentielle, c'est assez long. Mais l'arrivée dans Berlin réveille tant de souvenirs de cinéphile qu'on est vite happé par cette ambiance unique et que l'on oublie aussitôt les kilomètres pour penser à *Mes funérailles à Berlin*, *Le Pont des Espions* ou *Le secret du rapport Quiller* et autres films d'espionnage qui ont su profiter de ce passé historique omniprésent.

Andreas Pott, Président du Club James Bond allemand, nous a donné rendez-vous le lendemain matin au fameux Checkpoint Charlie, le plus connu des postes-frontières qui permettait de franchir le mur, aujourd'hui encore pourvu du célèbre panneau « *You sortez du secteur américain / You are leaving the american sector* ». On pense au roman de John Le Carré, *L'espion qui venait du froid* et l'on imagine l'agent anglais Alec Leamas faisant les cent pas derrière la barrière, guettant l'arrivée d'un agent double qui se fait désirer. Mais on se souvient surtout de Roger Moore posant devant la guérite au

premier jour de tournage d'*Octopussy* à Berlin. Car c'est bien pour cela que nous sommes ici, à cette première étape d'une visite des lieux de tournage du film, dont on se rendra compte avec quel soin et ingéniosité les producteurs ont su jongler entre les sites berlinois et les alentours des studios de Pinewood.

Avant de quitter le centre-ville, nous empruntons en car l'avenue Kurfürstendamm, où fut tournée l'entrevue entre Bond et M à l'arrière de la voiture. En regardant attentivement la rue qui défile derrière les deux comédiens, on peut distinguer l'entrée de l'hôtel Am Zoo où réside Harry Palmer (Michael Caine) dans *Mes funérailles à Berlin*, de Guy Hamilton (1966). Notre car prend ensuite la direction de l'ancien circuit automobile de la ville, l'AVUS, ouvert en 1921 et dont on distingue encore les anciennes tribunes en ruine. Une partie de l'ancienne piste a été intégrée dans le réseau d'autoroutes, empruntée par des milliers d'automobilistes berlinois loin de se douter qu'on tourna ici quelques plans de la poursuite entre l'Alfa Romeo GTV de Bond et les voitures de police.

Plus loin, une sortie nous amène sous la voie rapide, là où les cascadeurs de Rémy Julienne négocièrent à moto et en voiture un virage très serré, un endroit anodin mais que l'on reconnaît aussitôt et où Andreas Pott nous propose une photo de famille sous les regards intrigués de quelques cyclistes qui se demandent ce qu'on peut bien trouver de séduisant à se faire photographier dans un pareil décor. Un peu plus tard, nous sommes sur une charmante petite place située à Spandau Altstadt. Ici fut tourné le tout début de la poursuite auto, lorsque Bond, après avoir emprunté l'Alfa Romeo, passe devant les policiers dans un long dérapage, moteur vrombissant. Les secondes précédentes, lorsque Moore prend le volant de la voiture, furent tournées dans un décor de Pinewood conçu pour le tournage du téléfilm *The Hunchback of Notre Dame*, avec Anthony Hopkins (1982). Retour au car. Une pause y est organisée, le temps de boire une bière, mais pas n'importe laquelle : de la Altenmünster, la même marque proposée dans le film à 007 par l'un des deux touristes allemands qui l'ont pris en stop dans leur Volkswagen blanche. Une scène également tournée

en Angleterre, sur Black Park Lane, à deux pas de Pinewood.

En plein Berlin, le Musée de l'espionnage allemand, le *Deutsches Spionagemuseum*, sur Leipziger Platz, accueille notre cohorte de fans pour une visite guidée (voir l'article de Philippe Lombard, pages suivantes), à laquelle prend part Maud Adams, invitée d'honneur, visiblement intriguée de découvrir une série de photos inédites du tournage de *L'homme au pistolet d'or*, que lui présente un responsable du musée près des vitrines consacrées à Bond. Séances de photos en compagnie d'Andrea Anders ou d'*Octopussy*, au choix, puis l'habituelle session d'autographes et la projection d'*Octopussy* dans la petite salle du musée, qui accueillera plus tard une interview d'une trentaine de minutes avec la comédienne. Entre temps, Éric Saussine et Jessy Conjat auront eu l'opportunité et la chance de s'entretenir en privé avec Maud Adams pour une interview filmée.

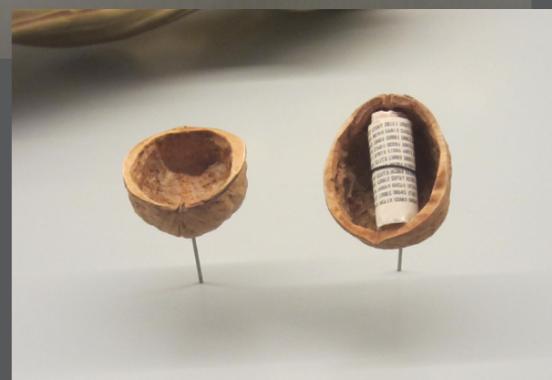
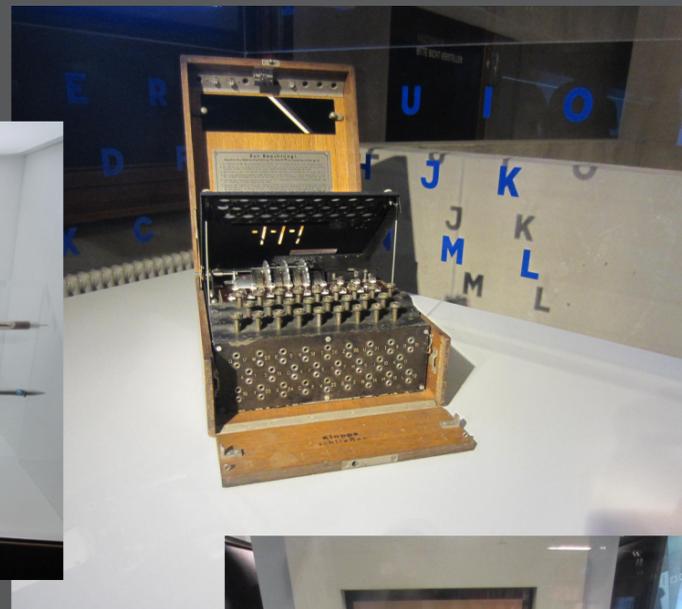
À environ deux cents mètres du musée, sur Potsdamer Platz, derrière un groupe d'immeubles modernes, se trouve un parc qui, en 1982, lorsque fut tourné *Octopussy* n'était qu'un triste terrain vague où fut monté le cirque d'*Octopussy*, à quelques mètres du Mur. Dans les très proches alentours furent également tournés quelques plans de la traque de l'agent 009 par les deux tueurs jumeaux. Méconnaissable aujourd'hui, le quartier est vivant et très animé. Succédant aux vieux bâtiments grisâtres d'une autre époque ont poussé des buildings de verre et des espaces verts.

La nuit est tombée sur Berlin et une journée passée trop vite, mais Maud

Adams, qui partage le même hôtel que nous, nous accorde quelques derniers instants dans le calme du salon du bar. L'occasion de lui faire dédicacer une très belle lithographie de notre ami Jeffrey Marshall la représentant dans son rôle d'Andrea Anders dans *L'homme au pistolet d'or*. Une bise d'*Octopussy* pour rendre inoubliable cette journée, et la soirée sera courte car demain, c'est de nouveau 1300 km de route qui nous attendent. ■

Page précédente : photo de groupe sur un des lieux de tournage d'*Octopussy*. Cette page en haut : le Club avec Maud Adams, qui vient de signer ce superbe portrait d'elle par Jeffrey Marshall. Un rendez-vous d'espions ? Andreas Pott, Markus Hartmann, Luc Le Clech et Anders Frejdh surpris dans les sous-sols de l'hôtel Marriott...





## BERLIN, ÉTERNEL NID D'ESPIONS

Un musée de l'espionnage, le Deutsches Spionagemuseum, s'est ouvert à Berlin, haut lieu de la guerre froide s'il en est. Entre réalité et fiction, une visite instructive et ludique.

Par Philippe Lombard

**P**artagée en plusieurs secteurs après 1945 (français, britannique, soviétique et américain) puis coupée en deux par le Mur à partir de 1961, Berlin a grouillé d'espions en tous genres et de tous bords pendant de longues années. James Bond lui-même s'y est rendu dès 1962 sous la plume de Ian Fleming (la nouvelle *Bons baisers de Berlin*) puis, vingt ans plus tard, sous les traits de Roger Moore (*Octopussy*). On pourrait également citer ses collègues Alec Leamas, Quiller, Harry Palmer ou Jason Bourne.

C'est donc tout naturellement qu'un musée sur le sujet s'est ouvert dans le quartier moderne de Postdamer Platz (à deux pas de la *Deutsche Kinemathek* où sont entreposées les archives de Ken Adam). Le *Deutsches Spionagemuseum* est un lieu moderne qui



DEUTSCHES  
SPIONAGE  
MUSEUM

Leipziger Platz 9, 10117 Berlin  
ouvert tous les jours de 10 h à 20 h.  
12 € (8 € pour les enfants à partir de 6 ans).  
[deutsches-spionagemuseum.de/en](http://deutsches-spionagemuseum.de/en)

embrasse l'histoire de l'espionnage de façon large, sans se limiter à la guerre froide. On apprend ainsi à se familiariser avec les techniques de communications de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Il est même possible de décoder soi-même des messages et d'imprimer des phrases en morse. Vous l'aurez compris, il ne s'agit pas d'un musée poussiéreux mais d'un endroit interactif et ludique, qui peut intéresser toutes les classes d'âge.

Au premier étage, les choses sérieuses commencent avec l'évocation de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre froide. Et là, les documents et les objets présentés sont exceptionnels. Une machine de chiffrement Enigma vient nous rappeler comment les Nazis ont pendant longtemps berné

(et rendu fous) les services secrets britanniques. Elle inspirera d'ailleurs à Fleming le Spektor de *Bons baisers de Russie* (Lektor dans le film). On se rend également compte que les gadgets de la série des Bond n'étaient parfois pas si extravagants que cela et que les différents pays faisaient preuve d'une grande, très grande imagination.

Sont ainsi exposés une fausse noix contenant un message (!), une pipe-pistolet, un briquet-appareil photo, une caméra cachée dans un soutien-gorge, une arme à un coup fixé sur un gant (que l'on voit à la fin de *Inglourious Basterds*), des chaussures à compartiments secrets et même le célèbre parapluie bulgare (dont la pointe est en réalité une seringue administrant du poison).

Une partie du musée est consacrée à la fiction avec de nombreux extraits de films et de memorabilias. James Bond n'est évidemment pas négligé et on l'on découvrira, avec étonnement, cette vitrine où sont exposées, côte à côte, la chemise et les chaussures respectives de Hervé Villechaize (*Tric-Trac* dans *L'homme au pistolet d'or*) et Richard Kiel (*Requin* dans *L'espion qui m'aimait* et *Moonraker*) !

Si le cœur vous en dit (et si vous êtes assez souple !), vous pourrez tenter de traverser un couloir rempli de lasers qui vous donneront bien du fil à retordre. Bref, une visite amusante et instructive à ne pas manquer si vous passez par Berlin. ■

# KILL CHAIN

Des extrémistes de tous poils s'apprêtent à organiser le Grand Soir en Europe. En vue d'annuler les festivités, James Bond remonte une filière meurtrière à travers le continent, à la recherche de ceux qui, dans l'ombre, fournissent les armes.

Par Valéry Der Sarkissian

**K**ill Chain (2017) est un titre de la collection de BD contant les aventures de James Bond publiée par les éditions américaines Dynamite. Il est composé de six chapitres livrés en feuilleton de manière mensuelle de juillet à décembre 2017. Il s'agit de la seconde réalisation produite par la deuxième équipe d'auteurs de la collection, à savoir l'Anglais Andy Diggle pour le scénario et l'Italien Luca Casalanguida pour les illustrations. Ces

secrets britanniques se retrouvent face à la menace d'une révolution en Europe. Quelqu'un fournit des armes de guerre à des extrémistes de tous bords. Qui ? Pourquoi ? Est-il encore temps de mettre un terme aux guerres civiles qui se profilent ? De ce point de départ pour le moins original, le remarquable Andy Diggle tisse les fils d'une intrigue prenante, échevelée, où les rebondissements s'enchaînent les uns aux autres à travers des scènes d'une trépidante imagination.

007 parcourt la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique et la Turquie en se faisant allègrement manipuler par le *deus ex machina* qui œuvre dans les coulisses. *Kill Chain* mérite une attention soutenue car son histoire est tout sauf linéaire.

au cœur de l'intrigue. Ses personnages, aux visages et attitudes expressifs, se fondent dans des décors réalisés paradoxalement de manière sobre et complexe. Et, de nouveau, le coloriste Chris Blythe a réalisé un prodigieux travail en mêlant habilement dans ses compositions couleurs numériques et coups de pinceau réels.

Ceci posé, expliquons maintenant pourquoi *Kill Chain* ne mérite pas d'être lu. Comme je l'ai rappelé à d'autres occasions en me référant à de grands essayistes, James Bond doit faire face dans chacune de ses aventures à un méchant d'envergure, plus vrai que nature, un être diabolique qui s'est carapaté en douce du royaume d'Hadès. Dans *Kill Chain*, bernique ! Il y a bien une tripotée de seconds couteaux et quelques nazillons en gogouette, mais pas le moindre Blofeld nouvelle génération. Parfois, on évoque le Vieil Homme à qui les membres du complot ont prêté allégeance, mais ça ne va pas plus loin. Il est vrai qu'un retraité, style grand-père d'Heidi, nous est présenté lors des trois premières planches et qu'il réapparaît pour les deux dernières. Sûr qu'emmitouflé dans sa parka bleue, ce n'est pas le Père Noël.

*Kill Chain* est l'histoire d'une conspiration à l'échelle d'un continent. Mais quelle conspiration ? À Rotterdam, Bond poursuit un membre du complot qui préfère se donner la mort plutôt que de tomber aux mains de l'ennemi. Avant de mourir, il effectue le salut nazi. Donc complot néo-nazi. À Munich, l'assassin russe d'un agent infiltré dans un groupuscule d'extrême-droite lui a tatoué les lettres SS sur la poitrine. Le criminel explique par la suite que ce n'est pas une référence à la Sécurité Sociale mais à la Schutzstaffel d'Hitler (les SS)... pour détourner l'attention des véritables commanditaires de l'élimination, à savoir les Russes. Donc complot néo-soviétique ? Mais à la dernière vignette, les membres d'un escadron honorent le Vieil Homme à l'évidence russe... en effectuant le salut hitlérien ! À moins

Bond demeure dans le brouillard au cours d'une grande partie du récit tandis que les autres personnages sont victimes des faux-semblants de la formidable conspiration mise en branle. Les illustrations de Casalanguida sont au diapason de l'histoire : puissantes, vives, dynamiques. Son trait énergique propulse le lecteur



gaillards avaient déjà commis l'an passé le flamboyant *Hammerhead*.

*Kill Chain* est une expression militaire anglo-saxonne qui signifie « remonter à l'origine de l'attaque. » C'est ce qui est demandé à 007 lorsque les services



d'imaginer un complot d'extrême-centre, je ne vois pas d'autres explications. Le Vieil Homme (Adolf Staline ?) souhaite provoquer le chaos en Europe. La Révolution de 1789 avait été menée au siècle des Lumières, celle de 2017 sera conduite par des illuminés. Afin de garantir leur réussite, le complot prévoit de liguer les services de renseignements occidentaux les uns contre les autres. Ainsi, une attaque de drones est-elle lancée contre le siège de l'OTAN, à Bruxelles. Les drones proviennent d'un camion abandonné au cœur de la cité des frites, sur les flancs duquel est estampillé le logo de l'entreprise *Universal Exports*. Il s'agit d'une référence à *L'homme au*

*pistolet d'or* (1965) d'Ian Fleming, dans lequel les services secrets britanniques se dissimulent derrière cette couverture. Dans *Kill Chain*, il est posé le principe que, « dans la vraie vie », le service de Bond a réellement utilisé ce paravent. Bref, pour tout le monde, l'attaque a été décidée par les Anglais puisque ces gros couillons ont signé leur méfait ! Mâtin, quel raisonnement ! Hercule Poirot n'aurait pas mieux résolu l'énigme !

À l'occasion de mes commentaires sur *Hammerhead*, j'avais signalé que Casalanguida peinait à restituer l'aspect sauvage et sensuel de la Bond girl, à savoir Tory Hunt. Dans *Kill Chain*, c'est

la même chose, Casalanguida peine à restituer l'aspect sauvage et sensuel de la Bond girl, à savoir Tory Hunt. Ah ! Non, tiens, je me trompe, dans *Kill Chain*, la donzelle se nomme Rika Van De Havik. Mais comme Casalanguida les a représentées exactement de la même manière, comme deux sœurs jumelles nées sous le signe des Gémeaux, vous me pardonnez ma bévue.

Lors d'une interview au journal *The Oregonian*, présentée en supplément, Diggle explique qu'il ne faut plus prendre les lecteurs pour des cruches. Peu avant le grand final, James Bond est prisonnier sur un terrain militaire, en Turquie. Il est menotté à une poignée soudée à un plateau de table et passé à tabac. On s'apprête à lui trancher l'index, puis la gorge. Suspense. Diggle avoue qu'il a passé un sacré bout de temps à imaginer une solution d'évasion plausible pour le malheureux 007. Cette solution plausible, la voici (que ceux qui veulent continuer à trembler ferment les yeux ou passent au paragraphe suivant) : des rayons gamma parcourent la base militaire et frappent Bond de plein fouet. 007 se transforme en incroyable Hulk, tout en conservant son joli teint de mâle blanc car le Caucase est situé pas bien loin. Toujours menotté, il arrache le plateau de la table, le fracasse contre l'un de ses tortionnaires et s'en sert comme Captain America avec son bouclier en vibranium. Après avoir bien vibranié les têtes des complotistes, il ne peut que chercher la clé des menottes dans la poche d'un des militaires car il est tout bonnement épuisé. Il quitte alors le hangar dans lequel il était détenu, revêtu d'une combinaison noire moulante, ce qui est un hommage évident à son homologue féminin, la superbe Modesty Blaise et sa célèbre tenue de travail. Chapeau. Tant de plausibilité me laisse pantois.

En guise de conclusion, *Kill Chain* satisfera tout lecteur appréciant un livre avec de belles images et se contentant de peu. Nos deux auteurs ne pourront que faire mieux la prochaine fois.

**James Bond will return (in comics) in *The Body*.** ■

**KILL CHAIN (2018), scénarisé par A. Diggle et illustré par L. Casalanguida, est publié en anglais aux éditions Dynamite (160 pages / 21,66 €) et en français aux éditions Delcourt (160 pages / 16,95 €).**

## JOHN GLEN, INTERVIEW EXCLUSIVE

Depuis 2010 et les 25 ans de *Dangereusement vôtre* à Chantilly, John Glen nous a fait l'honneur de sa présence 4 fois ! À chacune de ses visites, une occasion d'échanger sur sa carrière et son passé. Cette fois-ci, le réalisateur des cinq James Bond des années 1980 nous a chaleureusement reçus chez lui pour une interview fleuve sur sa carrière, vue avec du recul. Nous avons vu le regard de John Glen se mettre à briller quand il s'agissait d'évoquer sa vie autour de l'agent 007 (et plus !), nous emportant par son enthousiasme. Qu'il en soit, avec son épouse Janine, tout aussi chaleureusement remercié. **Propos recueillis par Éric Saussine & Jessy Conjat**

### LE BOND : COMMENT TOUT A COMMENCÉ SUR BOND ?

**JOHN GLEN :** Mon expérience des films de Bond a commencé bien avant l'opportunité d'en réaliser un. J'ai été monteur et réalisateur de 2<sup>ème</sup> équipe sur *Au service secret de Sa Majesté*. Le réalisateur Peter Hunt était un ami, et ils avaient quelques soucis. Le tournage avait commencé, je crois, en novembre. Il y avait peu de neige, et il lui était donc difficile de filmer les scènes dans cet environnement. Quand la neige est tombée, ils étaient en retard sur le planning. Il y avait une séquence en bobsleigh. Franz Capose était l'architecte de cette piste de bobsleigh construite sur mesure à Mürren. Puis le soleil s'est mis à briller et la piste est devenue dangereuse. Alors ils ont eu besoin de quelqu'un pour venir filmer la séquence assez vite. Et j'ai été choisi, soudainement sorti de l'obscurité, et envoyé par avion en première classe en Suisse. Le reste est connu, et après ce tournage réussi, Peter Hunt m'a demandé de monter le film et de tourner le restant des scènes d'action de neige du film. Je suis devenu le réalisateur « neige ».

### QUEL EST VOTRE PREMIER SOUVENIR DE CUBBY BROCCOLI ?

J'ai rencontré Cubby pour la première fois à Mürren. Il voulait faire un tour de bobsleigh et j'étais terrifié à l'idée de tuer mon producteur ! Il s'est installé sur le bob vedette. Il était assez imposant et il occupait les deux places médianes. Franz Capose, le constructeur du circuit était devant et Robert Zimmerman (doubleur de Telly Savalas dans la scène) pilotait le frein. Cubby a eu droit à un des lancers les plus rapides que nous ayons eus. Après, il nous a dit combien c'était une expérience incroyable, avec tout le sang qui allait vers pieds. Typique de l'homme, vraiment. Quand j'en ai fait aussi

l'expérience, je crois que j'ai gardés les yeux fermés la plupart du temps ! (rires)

### QUAND VOUS EST VENUE L'IDÉE DE DEVENIR RÉALISATEUR À PART ENTIÈRE ?

Après *Au service secret de Sa Majesté*, Guy Hamilton a dirigé les trois films suivants. Guy est un homme adorable et il avait une vision personnelle de son travail : il n'était pas très amateur des secondes équipes. Il faisait tout lui-même. De plus, il avait son propre monteur. J'étais donc en dehors du cercle James Bond pendant quelques années et ce n'est que quand j'ai travaillé avec Lewis Gilbert aux studios de Boulogne à Paris sur un film totalement différent que le sujet est revenu. Lewis m'a dit que Cubby arrivait par avion d'Hollywood et qu'il allait déjeuner avec lui au Ritz. Je lui ai demandé de le saluer de ma part.

De retour de ce déjeuner, il me dit que selon Cubby, j'avais filmé certaines des meilleures images d'*Au service secret de Sa Majesté* et qu'il voulait que je fasse quelques scènes sur *L'espion qui m'aimait* qu'il venait de proposer à Lewis. Voilà comment s'est passé mon retour dans la famille Broccoli. Harry Saltzman avait revendu ses parts à la MGM et Cubby était maintenant le seul producteur. Il avait décidé de rendre la série encore meilleure et il m'a confié le tournage du saut en parachute qui s'est déroulé dans le cercle arctique... une mission assez difficile, je dois dire.

### RACONTEZ-NOUS LE TOURNAGE DE CETTE INCROYABLE SÉQUENCE...

Le Mont Asgard sur l'île de Baffin avait un précipice de 2000 mètres de haut. Nous étions partis en reconnaissance et nous ne le trouvions pas. C'est en faisant demi-tour qu'on l'a vu et on ne pouvait pas se tromper, il était dressé comme un « i ». Il y avait un peu de neige au sommet, juste assez pour qu'un bon skieur fasse la cascade. Rick Sylvester allait s'en charger. Il était censé avoir déjà fait la cascade quelques années avant pour le magazine *National Geographic* mais en fait il n'avait pas vraiment pu la faire à cause des conditions climatiques qui l'avaient empêché d'atteindre le sommet de la montagne. C'était un vrai défi. Nous sommes revenus et avons présenté le budget pour filmer ce seul plan. Une somme rondelette : 250 000 dollars... surtout pour cette époque. Alan Hume, mon caméraman, avait fait quelques belles images de nous au sommet du mont. Le ciel était si dégagé et si propre que l'on pouvait voir à 100 km à la ronde. Nous les avons montrées à Cubby et aux cadres de la MGM, qui se sont retirés avec lui un moment de la salle de projection. Quand il est revenu, il m'a juste dit : « Vas-y ». Je crois que c'est peut-être à



J O H N  
G L E N

50 ANS AU SERVICE DE 007

Photo : Joël Villy





John Glen avec Diana Rigg sur *Au service secret de Sa Majesté* et avec Roger Moore (et Anthony Wayne) sur celui de *Rien que pour vos yeux*. Glen et Moore (dans *l'Acrojet*) sur le pré-générique d'*Octopussy*.

ce moment que Cubby s'est dit : « *Ce gars sera peut-être un futur réalisateur de James Bond.* » Si j'étais revenu les mains vides du cercle arctique, ce qui était quand même improbable, ma carrière bondienne se serait sûrement arrêtée là. Mais ça a marché et j'ai filmé le reste de la séquence près de Saint-Moritz en Suisse. Et, de nouveau, Willy Bogner et Alex Barby, le caméraman que j'avais sur *Au service secret de Sa Majesté*, m'ont bien aidé. La scène était superbe. Puis j'ai travaillé au montage du film et continué ainsi, travaillant également en seconde équipe sur la scène pré-générique de *Moonraker*. C'était devenu un peu ma spécialité, même en tant que scénariste, car je devais concevoir entièrement ces scènes.

#### COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU RÉALISATEUR DE L'ÉQUIPE PRINCIPALE SUR LES BOND ?

Un jour, j'ai reçu un coup de fil de Cubby. Il était dans les parages, après avoir été pendant deux ans aux États-Unis. Il m'a invité à déjeuner à Pinewood, avec d'autres techniciens clés dont Peter Lamont, le directeur artistique, et Derek Meddings, le spécialiste des effets spéciaux. Nous étions tous autour de la table ronde de Cubby au restaurant de Pinewood. Le déjeuner a été agréable et je crois que c'est Derek qui a demandé : « *Qui va diriger le prochain Bond ?* » Cubby

se montrait un peu évasif. Il disait : « *Ça pourrait être Guy...* » Il n'a pas mentionné Lewis, mais d'autres réalisateurs qui avait fait des Bond. Derek Meddings dit sur le ton de plaisanterie : « *Et pourquoi pas moi ?* » Cubby a eu un petit rire nerveux, dirons-nous... Une semaine s'est écoulée et j'ai reçu une nouvelle invitation à déjeuner de la part de Cubby. Il y avait cette fois moins de monde, juste Cubby, sa femme et Michael Wilson, qui allait devenir producteur. J'ai eu ce sentiment diffus que quelque chose allait se passer. Après le déjeuner, il m'a invité à venir avec lui à son bureau. Je suis allé me laver les mains, et ils étaient tous là quand je suis arrivé dans le bureau. Cubby m'a lancé : « *Est-ce que ça te dirait de réaliser le prochain Bond ?* » J'ai les genoux qui ont commencé à trembler. C'était vraiment une sensation étrange. Cubby a alors dit : « *S'il te faut un peu de temps pour y réfléchir...* ». Je lui ai dit : « *Non, non, je n'ai pas besoin d'y réfléchir davantage...* ». Une belle opportunité... Je me sentais prêt.

#### VOUS ATTENDIEZ-VOUS À PAREILLE PROPOSITION ?

Pour être honnête, ça a été une énorme surprise pour moi, et ça a été une énorme surprise pour toute l'industrie du cinéma. Ça avait visiblement secoué Jerry Juroe, le chef du département marketing. Il ne pouvait pas y croire. Un monteur

qui avait dirigé des secondes équipes, mais jamais de première équipe, ça lui semblait étrange.

#### COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DU PRÉ-GÉNÉRIQUE DE RIEN DE POUR VOS YEUX ?

Nous pensions que nous aurions un nouveau Bond. J'ai fait aller le personnage se recueillir sur la tombe de Teresa, sa femme assassinée dans *Au service secret de Sa Majesté*. La séquence était censée introduire le nouvel acteur, mais comme la scène était bonne, nous avons décidé de la filmer quand même. Un méchant allait piloter un hélicoptère à distance, mais on ne pouvait mentionner qu'il s'agissait de Blofeld pour des raisons légales. Alors nous avons mis un sosie dans un fauteuil roulant avec un tout un appareillage qui lui permettait de contrôler l'hélicoptère. L'idée nous est venue un jour quand nous marchions dans les allées du studio avec Cubby. Un des charpentiers était venu le dimanche et avait amené son fils, qui avait une petite voiture électrique, alors un jouet assez moderne, et avec laquelle il jouait devant le plateau. Je me suis arrêté avec Cubby et cela m'a donné l'idée d'écrire cette scène avec l'hélicoptère. Elle a été filmée à Becton dans ce qui était, il me semble, le plus grand complexe gazier d'Europe à l'époque. Kubrick a utilisé ce décor pour *Full Metal Jacket*. Il allait être démoli. Nous avons eu une excellente collaboration de la part de l'administration du gaz britannique. Ça a donné une très belle scène, je trouve. Je ne l'avais pas réalisé à l'époque, mais quand le film est

sorti, c'était l'Année du Handicap. Il y avait donc plein de personnes handicapées en chaise roulante au premier rang lors de l'avant-première à l'Odeon Leicester Square. Ils y voyaient donc cet homme en chaise roulante contrôler l'hélicoptère et ils ont adoré. Le lendemain matin, un des critiques m'a étrillé pour avoir développé cette scène l'année du handicap.

#### CETTE SCÈNE EST AUSSI MÉMORABLE POUR L'EMPLOI DE PERSPECTIVE FORCÉE.

Derek Meddings, un spécialiste des effets spéciaux vraiment talentueux qui avaient fait ses premières armes avec Gerry Anderson et sa série *Thunderbirds / Les sentinelles de l'air*, m'a montré comment je pouvais faire voler l'hélicoptère dans le hangar en utilisant la perspective forcée. Une petite maquette, qui correspondait aux dimensions et l'orientation du décor réel, était à environ dix mètres de la caméra. Et quand l'hélicoptère volait entre la maquette et le décor, il donnait vraiment l'impression d'être dans le hangar. J'ai utilisé ce truc sur de nombreux films de Bond.

#### VOUS ÉTIEZ VOUS-MÊME MONTEUR. QUELLE ÉTAIT VOTRE RELATION AVEC VOS MONTEURS SUR VOS PROPRES BOND ? LEUR DONNIEZ-VOUS DES INSTRUCTIONS OU LES LAISSIEZ-VOUS PRÉSENTER UN PREMIER MONTAGE ?

Quand je suis devenu réalisateur, je n'ai jamais vraiment cessé de monter. Monteur un jour, monteur toujours ! Mais j'ai promu mes assistants pour qu'ils

deviennent monteurs eux-mêmes. Je leur ai tout de même passé mon savoir. Parfois, je me montrais exigeant. Je leur demandais : « *Pourquoi as-tu fait cela ?* » Alors ils me répondaient que c'était pour coller au plan précédent car, par exemple, un personnage tenait une cigarette de telle manière dans un plan et cela devait correspondre dans l'autre. Et je leur disais qu'on ne pouvait laisser la continuité visuelle dicter ce que devait être le flot narratif. La chose la plus importante, c'est la narration. Et si votre réalisateur vaut quelque chose, il tournera la scène de telle manière que vous soyez complètement maître de votre montage.

#### PARMI TOUT CE QUE VOUS AVEZ RÉALISÉ SUR BOND, VIENT-IL UN MOMENT OÙ UNE SCÈNE QUE VOUS PRÉFÉREZ, QUE VOUS METTEZ AU-DESSUS DES AUTRES ?

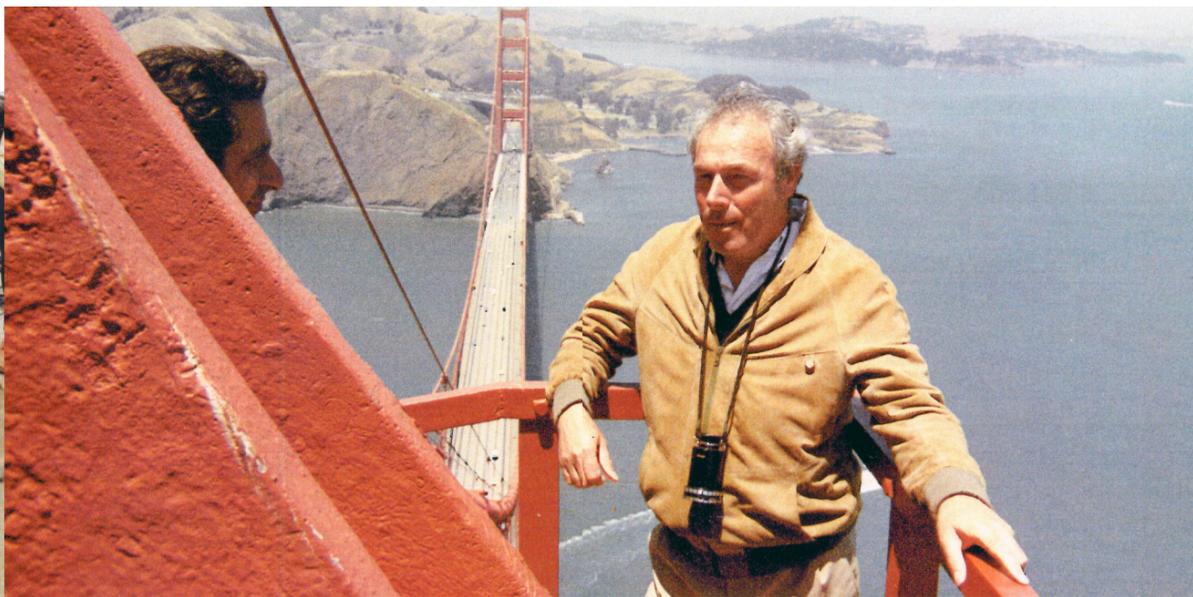
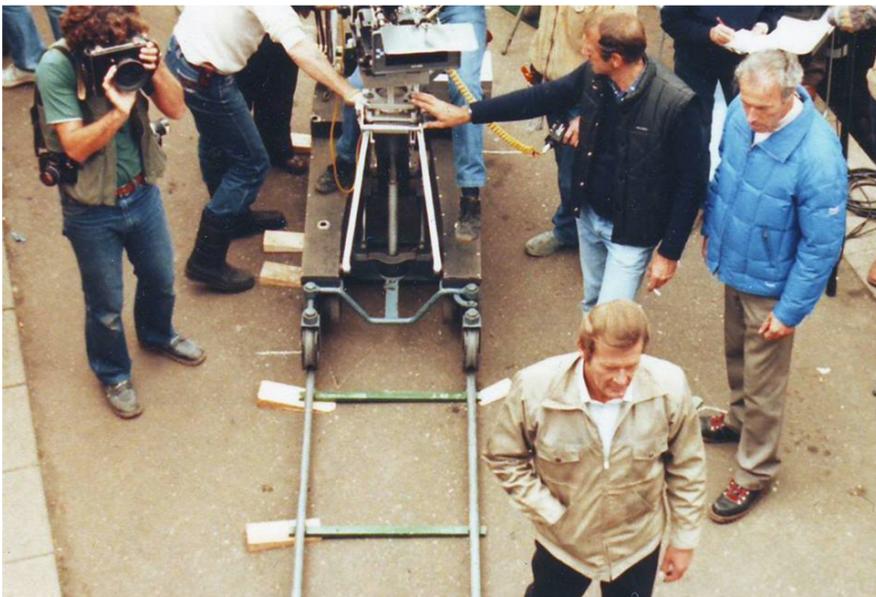
Je crois qu'il me faut vraiment revenir en arrière et citer la séquence pré-générique de *L'espion qui m'aimait*, avec Willy Bogner et Alex Barby, que j'avais rencontré sur *Au service secret de Sa Majesté*. Je savais de quoi ils étaient capables. Et quand j'ai été chargé de cette séquence, j'ai refait appel à ces talents. Willy, en particulier, est un homme très créatif. Il a fini par réaliser des films lui-même. Il avait la chance d'être déjà riche, donc il n'avait pas d'obligation et pouvait être exigeant.

#### QU'EST-CE QUI FAIT D'OCTOPUSSY VOTRE BOND PRÉFÉRÉ ?

*Octopussy* est vraiment un de mes

favoris. Cela a vraiment été super de le tourner. Il contient tous les éléments que j'adore au cinéma : il y a des enfants, des animaux, il y avait des opportunités de créer des scènes d'action autour du monde du cirque. À un moment, j'ai dû demander à Roger Moore de porter un costume de clown, avec nez rouge et tout le reste. Il m'a regardé, incrédule : « *Tu es sérieux, John ?* » Je lui ai dit qu'il serait génial. Roger pouvait parfois avoir des doutes, mais en fin de compte, il écoutait toujours son réalisateur. Il avait lui-même lui-même réalisé des films, donc il était très respectueux de la vision du réalisateur. Et quand je lui ai dit qu'il fallait qu'il enfiler un costume de gorille, c'était un de mes moments favoris : le méchant venait d'amorcer une bombe atomique dans un wagon il disait qu'elle allait exploser dans 3 heures 56 minutes. Alors on coupe sur le gorille / Roger Moore, et il regarde sa montre, ce qui était un gag spontané de la part de Roger. Je ne lui avais pas demandé de le faire. Il l'a fait de lui-même. C'était du Roger tout craché. Dans la séquence pré-générique, quand il est dans la défroque du colonel Toro et qu'il passe devant les gardes, il a un geste pour réajuster le bouton d'un de leur uniforme, il a fait ça de manière tout à fait impromptue, sans suivre le script. C'est un acteur vraiment inventif, bien meilleur qu'il ne le dit lui-même.

#### IL Y A UNE RÈGLE NON ÉCRITE DANS LA SÉRIE SELON LAQUELLE UNE GUEST-STAR NE DEVAIT PAS RÉAPPARAÎTRE. POURTANT MAUD



John Glen avec Roger Moore à la Nene Valley sur *Octopussy*, au sommet du Golden Gate pour *Dangereusement vôtre* et au Prater de Vienne avec Timothy Dalton pour *Tuer n'est pas jouer*. En bas, à Londres avec John Barry.



**ADAMS A ÉTÉ RÉENGAGÉE DANS OCTOPUSSY. POURQUOI ?**

On a eu un petit souci avec notre Bond girl principale. Ces dames devaient être très belles. Parfois, vraiment parfois, ce n'était pas les meilleures actrices du monde. Certaines pouvaient se montrer pénibles, d'autres étaient des crèmes. Maud Adams était adorable au travail, et en plus c'était une bonne actrice. On était presque au pied du mur sur ce film, proche du tournage, alors Cubby a suggéré : « *Et si on reprenait Maud Adams ?* » c'était une bonne idée, elle était déjà apparue dans Bond il y a plusieurs années. Je crois que c'est la seule à avoir fait deux James Bond, mais quand nous avons tourné à San Francisco (pour *Dangereusement vôtre*), je l'ai placée au milieu des figurants et je lui ai dit : « *Comme ça, tu pourras dire que tu as fait trois James Bond.* »

**VOUS AVEZ TRAVAILLÉ 5 FOIS AVEC RÉMY JULIENNE. COMMENT L'AVEZ-VOUS CONNU ?**

J'ai rencontré Rémy Julienne pour la première fois quand nous avons travaillé ensemble sur *L'or se barre* (1969). J'étais très impressionné par la précision de ses cascades. Elles étaient assez inédites à l'époque. Avant on employait des cascadeurs dans des crashes de voitures, mais ça finissait parfois de manière désastreuse car ce n'était pas des spécialistes. Rémy en était un. Il réglait tout avec un chronomètre. Il travaillait sur un aérodrome près de Paris, où il faisait sauter ses voitures dans des cartons. C'était quelqu'un d'unique et j'avais ce souvenir en tête. Quand j'ai commencé

à faire mes films, je n'ai envisagé qu'une seule personne pour les cascades voitures, et c'était Rémy Julienne.

**QUEL GENRE DE COLLABORATION AVEZ-VOUS EU DANS LA CRÉATION DES CASCADÉS ?**

Rémy parlait très peu anglais quand je l'ai rencontré pour la première fois. Il s'est un peu amélioré depuis. Son équipe travaillait avec lui depuis longtemps et connaissait exactement les exigences de ce travail. Dans *Permis de tuer*, par exemple, il fallait qu'un c a m i o n roule sur ses roues arrière. Ces engins pesaient dans les 20 tonnes. J'en ai parlé à Rémy qui connaissait quelqu'un à Paris avec qui il pouvait faire des essais. On était à l'aéroport pour accueillir cette personne, mais elle n'est jamais arrivée. On a attendu deux jours et on a fini par retrouver notre homme. Apparemment, il avait fait connaissance d'une fille dans l'avion et était partie avec elle. Voilà quelqu'un qui connaissait ses priorités ! Il est venu sur le plateau et a exécuté parfaitement la cascade en une prise. C'était d'une

précision ! Sûrement une de plus belles cascades que j'ai pu voir.

**DE QUELS COLLABORATEURS ÉTIEZ-VOUS LE PLUS PROCHES SUR LES PLATEAUX ?**

Pour un réalisateur, je crois que le directeur de la photographie et le premier opérateur caméra sont un peu vos confidents. J'ai eu du mal à convaincre Cubby Broccoli qu'Alan Hume était le bon choix pour la photo. J'admirais son travail depuis des années mais comme il faisait surtout les *Carry On...*, il n'était pas le plus coté. Jerry Thomas, le réalisateur de ces comédies burlesques, devait aller très vite pour tourner, à cause des petits budgets et il avait demandé à Alan combien de temps il lui fallait pour éclairer tel plan. Alan disait que ce serait parfait avec une demi-heure de plus. Jerry demandait alors si le plan allait faire rire les gens. Alan répondait non. Alors Jerry lui disait de laisser tomber (rires). Mais il était très rapide. J'aimais son style et j'ai aimé ce qu'il a fait sur les Bond. Je l'ai rencontré sur *Parole d'homme*. Je dirigeais la seconde équipe



et je voulais convaincre Alan d'être mon chef opérateur. Avec Alec Mills, un des meilleurs caméramans, je lui ai fait la proposition au pub. Alan allait diriger la photographie sur l'équipe principale et il hésitait car il se disait que diriger une deuxième équipe allait faire tâche sur son CV, à cause des préjugés associés à cette position. Mais je l'ai convaincu et l'expérience avec lui a été aussi merveilleuse que plaisante sur ce film. C'est de là qu'est venue ma détermination à l'avoir sur les Bond. Cubby avait toute une liste de chefs opérateurs à Oscars qu'il voulait que je rencontre, mais j'ai dit non. Je voulais Alan Hume.

**ET POUR VOTRE RÉALISATEUR SECONDE ÉQUIPE ?**

Ce fut la même chose pour le réalisateur deuxième équipe, Arthur Wooster. C'était un caméraman sur des documentaires. Je l'avais rencontré sur un documentaire intitulé *Eyes of Child*, qui parlait d'un enfant aveugle. C'était un très bon caméraman qui faisait tout... un homme-orchestre très indépendant. Je ne voulais pas de prima donna pour la deuxième équipe, mais quelqu'un d'efficace. Il pouvait se caler sur le flanc d'une montagne pour faire face à un avion de chasse. C'était un merveilleux opérateur qui n'avait pas l'allure d'un opérateur ! Il avait des lunettes aux verres très épais. Quand j'ai parlé de lui à Cubby, ce dernier n'en avait jamais entendu parler. Je lui ai proposé de le rencontrer. Un jour, Barbara, la fille de Cubby est rentrée dans le bureau de son père en disant qu'il y avait un petit homme hésitant dans le couloir qui cherchait le bureau.

Alors Arthur est entré dans le bureau et il s'est pris les pieds dans le tapis. Ça, c'est Arthur, et ce n'était pas l'entrée en scène la plus impressionnante. Ça m'a pris un peu de temps pour convaincre Cubby que c'était notre homme. Mais il s'est bâti une réputation sur le Bond. Il a même continué sur la série après mon départ. Un type super avec un regard unique.

**QUELLE ÉTAIT VOTRE RELATION AVEC LES ACTEURS ?**

En fait, je n'ai jamais vraiment eu de problèmes avec les acteurs. Ils en savent plus sur leur métier que moi. Je leur parlais du rôle, de l'évolution du personnage. Alors il n'y avait pas de problème sur leur technique, puis, s'il y avait un souci, je désamorçais ça avec de l'humour. Et il y avait aussi beaucoup d'humour à l'écran. On a déjà vu un avion voler au-dessus d'une voiture, mais rarement une voiture voler au-dessus d'un avion ! (rires) On jouait ainsi sur les contraires pour faire rire le public. C'est une de mes satisfactions que d'avoir un énorme public, comme à l'Odeon Leicester Square, qui s'esclaffe devant un gag que vous avez inventé ! C'est vraiment plaisant.

**AVEZ-VOUS EU D'AILLEURS DES MOMENTS PLAISAMMENT INATTENDUS SUR LE PLATEAU ?**

Sur *Octopussy*, j'étais un peu inquiet de la dernière réplique de la séquence pré-générique. Il disait : « *Le plein de super, s'il vous plaît.* ». J'hésitais, car on ne testait jamais ces films. On ne faisait pas de projections test car on faisait toujours tout au dernier moment. J'en étais si nerveux, que j'ai coupé la réplique. Je suis allé sur

la côte avec ma famille, lors d'un rare jour de congé. Il pleuvait, comme d'habitude en Angleterre. Donc on a décidé d'aller au cinéma. Il y avait une bande-annonce du film, assemblée par Maurice Binder, dans laquelle il avait mis la réplique, qui a provoqué une énorme réaction du public ! Quand je suis revenu à la salle de montage le lundi d'après, j'ai remis la réplique dans le film !

**Y A-T-IL EU DES SCÈNES QUE VOUS AVIEZ À L'ESPRIT, QUE VOUS VOULIEZ FILMER ET QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS EU L'OCCASION DE CONCRÉTISER ?**

Sur les Bond, la préparation est d'une importance capitale. Un jour, je vois Roger Moore qui me dit qu'il était avec le scénariste la veille autour d'un verre et qu'ils ont réécrit la scène que j'allais filmer ce matin. Alors, entouré de son équipe de coiffeur et costumier, il me fait lire la scène réécrite et me demande ce que j'en pense. Je lui ai répondu : « *Roger, après quelques Brandy hier soir, la scène devait paraître formidable, mais là, elle ne tient plus à la froide lumière de l'aube.* » Il m'a regardé, puis a fini par éclater de rire. Sur l'écriture des scènes, j'étais là dès le premier jour. Michael Wilson ou Richard Maibaum portaient d'une page vierge et de quelques idées et j'étais toujours un participant du développement du scénario. Je me souviens d'une scène à laquelle tenait Dick Maibaum dans laquelle Roger pourchassait un méchant dans des toilettes, mais Cubby ne l'aimait pas... Vous savez, on injectait des idées, on les développait, puis on les rejetait. Parfois,



Avec Maryam d'Abo sur le tournage de *Tuer n'est pas jouer* en Autriche et deux ans plus tard, en Floride sur celui de *Permis de tuer* avec Timothy Dalton et Cubby Broccoli.

c'est un scénario entier qui était mis à la poubelle. Je me souviens sur *Octopussy* d'une salle de jeu sur Curzon Street où Cubby m'emmenait parfois déjeuner. John Aspinall était le propriétaire des lieux et il avait un zoo privé à Port Lympne dans le Kent. Cubby a suggéré qu'on aille voir ce zoo où il avait un gorille qui jouait avec sa fille. John rentrait parfois dans la cage pour faire le fou avec cet animal, qu'il connaissait depuis qu'il était bébé. Sa fille avait 17 ans et elle aussi jouait avec ce gorille. Puis elle a fini par arrêter, bardée de cicatrice. Le genre d'animal qui peut vous tuer d'un revers de main, tout de même ! On a fini par mettre dans le scénario que le gorille était une sorte de gardien du domaine du méchant. C'était une bonne idée, mais les énormes problèmes que cela posait ont fait que, en plein accord avec Cubby, on a laissé tomber. C'était bien trop chronophage.

**D'OÙ EST VENUE L'IDÉE DE SITUER UNE GRANDE PART DE L'ACTION D'OCTOPUSSY EN INDE ?**

Avant cela, George MacDonald Fraser avait été engagé. On avait décidé de situer l'action en Inde car c'est un pays

dans lequel nous n'étions jamais allés. On essayait de varier quand on pouvait. À cette époque le gouvernement indien ne réinvestissait pas l'argent des films exploités et toutes ces roupies bloquées ne pouvaient servir dans des productions hors frontières. De manière très habile, Michael Wilson et les cadres d'Hollywood se sont débrouillés pour racheter ces roupies bloquées à la moitié de leur valeur et on a utilisé ces sommes pour filmer la partie indienne du film. Ça a été d'une grande aide pour notre budget.

**COMMENT LOUIS JOURDAN, ACTEUR DE L'ÂGE D'OR, A-T-IL ATTERRI DANS LE FILM ?**

Louis Jourdan était, à mon avis, un de nos meilleurs méchants. Mais il n'était pas très plaisant, au début. Il faisait même vraiment la tête sur plateau. Il avait été une grande star à Hollywood. Petit à petit, le genre de film qu'il faisait est passé de mode, et il travaillait de moins en moins. Lors d'une soirée chez Cubby où il était avec sa femme, Cubby lui a dit qu'il ferait un méchant formidable dans ce film, d'autant plus qu'il était très bronzé. Il était tellement habitué au style de direction

de l'âge d'or qu'il ne comprenait pas mon style de direction. Notamment le fait que, même si nous travaillions dur, on plaisantait tout le temps. On faisait juste un film, personne ne se faisait virer, l'ambiance était bonne et familiale, et il ne s'y habitait pas car il était trop habitué à l'adulation hollywoodienne et tout ce qui va avec. Il s'est même plaint auprès de Cubby qu'il n'était pas assez dirigé. On s'est retrouvés tous les trois dans le bureau de Cubby, qui a écouté ses récriminations. Puis il lui a dit : « Avant ce rôle, tu étais dans la mouise. Il est possible qu'après ce film, tu sois de nouveau dans la mouise. Alors remercie ta bonne étoile et écoute ce que te dit John. » Cubby m'a soutenu jusqu'au bout, ce qui était merveilleux.

Un jour, sur le plateau en Inde, je ne supportais plus de le voir toujours faire la tête alors que tous souriaient et travaillaient dans la joie, alors je lui ai parlé en privé et je lui ai demandé : « Louis, pourquoi es-tu toujours aussi maussade ? Tu es comme ça tout le temps. » Il m'a dit : « John, il y a eu une tragédie dans ma famille. Un jour, je

suis rentré à la maison et j'ai trouvé mon fils mort dans la baignoire. Il s'était suicidé. » Ça m'a stoppé net. Je lui dis : « Louis, je suis vraiment désolé. S'il te plaît pardonne-moi. Je comprends maintenant pourquoi tu fais cette tête. Mais essaye de te détendre un peu... » Évidemment, quand vous ne savez pas ce genre de chose, ça fait un choc. Mais il était génial dans le film... un acteur brillant.

**L'ARGENT N'A-T-IL JAMAIS ÉTÉ UN PROBLÈME SUR LES BOND ?**

Nous avions une très bonne équipe de production sur les Bond. Tom Pevsner était notre producteur associé. C'était l'organisateur de la production. Il gérait les finances de manière rigoureuse, mais il ne m'a jamais ennuyé avec ça. J'ai toujours été économe, de toute façon. Je contresignais le budget après tout. On décidait le nombre de décors avec Tom et le nombre de jours à passer sur chacun des décors. Puis il devait déterminer le budget pour le casting, pour l'équipe, pour le transport. Et après, je signalais pour donner mon accord sur le fait que je pouvais faire le film avec pareil budget. Parfois, il me disait que je n'aurai pas assez de temps. S'il y avait des animaux ou des enfants sur une séquence, ça doublait le temps de tournage. Mais il était sage et réaliste, et

il ne pressait jamais au niveau du temps. Il m'a beaucoup aidé, et j'arrivais à tenir le calendrier. C'est nécessaire, sinon les coûts partent facilement en flèche ! C'était parfois difficile au niveau budgétaire car les Américains à la MGM essayaient toujours de limiter le budget. Les Bond ont une certaine qualité à tenir, et on ne peut pas vraiment économiser sur des éléments comme les décors. En plus, la direction changeait toutes les cinq minutes. Vous commencez votre film sous un PDG, puis un nouveau cadre arrivait pour tronçonner votre budget à coups de hache en vous demandant pourquoi vous dépensiez tant d'argent sur ce décor, argent déjà dépensé d'ailleurs ! Cubby était très bon pour gérer cet aspect de la production.

**QU'EST-IL ARRIVÉ AU POTENTIEL 6<sup>ÈME</sup> BOND RÉALISÉ PAR JOHN GLEN, APRÈS PERMIS DE TUER ?**

J'ai toujours dit à ma femme : rien ne dure éternellement. Et avec cinq Bond, j'ai eu de la chance. Avec le recul, je peux dire qu'il est de plus en plus dur, film après film, d'être inventif et original. Et je crois que j'avais presque épuisé mes idées d'enfance... et j'ai eu une enfance assez intéressante pendant la Seconde Guerre mondiale. La vie était une grande aventure pour les enfants d'alors. Et

beaucoup de mon imagination de cette époque a fini dans mes films. Mais honnêtement, si on m'avait demandé d'en faire un sixième, j'aurais été heureux de le faire car j'adore ça. C'était une famille, c'était donc comme un divorce. En fait, Timothy devait faire trois films, et après le deuxième ils se sont dit que ça ne fonctionnait pas vraiment aux États-Unis, moins que Roger qui y était bien établi. La direction du studio, à tort ou à raison, a fait pression sur Cubby pour qu'il change tout, et il y a eu une pause de plusieurs années. Donc il y a eu un nouveau scénariste, un nouveau réalisateur.

**QUEL EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR PROFESSIONNEL, EN DÉFINITIVE ?**

Il faut remonter à *L'espion qui m'aimait* et le saut en parachute. Cubby était devenu producteur et c'est devenu sa scène préférée. C'était aussi un sommet pour moi ! ■

**A**près tout ce temps, je crois que la première fois que j'ai rencontré John Glen, c'était à la Gare du Nord, au pied du Thalys lors de notre événement à Chantilly en 2010. Pour ce retour sur les lieux de tournage de *Dangereusement vôtre*, quel meilleur guide que celui qui, en 1984, su mettre en scène le duel entre Bond et Zorin ?

Dès notre premier contact, ce fût très facile d'échanger avec lui. Il avait déjà son vieil attaché case en cuir qui contenait ses photos à dédicacer. « Non, Luc, m'avait-il prévenu, je le garde avec moi, ne le mettez pas dans le coffre ». C'est à ce moment que je me suis dit « c'est bien un anglo-saxon, pas de doute », mais je me trompais. John est quelqu'un de très généreux. Même si toutes nos rencontres sont fatigantes pour lui, il ne le montre jamais, il « fait le job », comme on dit. Je me souviens

d'un déjeuner à Londres avec nos épouses. Dès le premier instant, il avait été clair que c'était lui qui nous invitait, d'autant que nous étions dans son pays.

Nous l'avons vu tant de fois que je mélange les situations, entre Chantilly, Le Touquet, Schilthorn ou la Première de *Spectre* à Paris. À cette occasion, tenez-vous bien, il m'a maintes fois remercié de lui avoir permis de revoir Barbara Broccoli lors de la présentation du film que nous avons encore tous à l'esprit. Je savais que nous avions un certain impact mais de là à faire se revoir les gens ! Je dispose également grâce à lui d'un bien précieux, la dédicace qu'il a bien voulu apposer sur le coffre de ma Citroën 2 CV, à côté de celle de

Rémy Julienne. Et je tiens à souligner que son épouse Janine, toujours près de lui, reste indubitablement la parfaite collaboratrice, tout comme elle le fût pour Albert Broccoli pendant si longtemps.

Merci John, merci Janine de nous avoir accordé autant de temps.

**Luc le Clech**





## PERMIS DE MUER ?

On est souvent tenté de penser, avec *Les Cahiers du cinéma*, que le seul et unique réalisateur des Bond, c'est Bond, puisque, dans l'ensemble, les meilleurs films des réalisateurs des Bond, ce sont leurs Bond. Mais John Glen explique ici pour quelles raisons il n'a jamais pu vraiment faire ce qu'il aurait voulu faire dans sa période post-bondienne.

Propos recueillis par Frédéric-Albert Lévy

**A**-t-il été déçu ou soulagé lorsqu'il a été clair que *Permis de tuer* serait son dernier Bond ? John Glen refuse de poser la question sous cet angle. « Je n'ai jamais signé de contrat portant sur plusieurs Bond à la fois. C'était toujours au coup par coup. Quand j'avais fini de tourner un film, Cubby Broccoli me demandait : « Tu veux en faire un autre ? » et je lui répondais : « D'accord. » Pour moi, cette manière de faire était idéale. Mais même les meilleures choses ont une fin et il était inéluctable, et souhaitable, qu'on engage un jour un autre réalisateur. »

« J'ai vécu vingt ans avec Bond. Je faisais partie de la famille. Continuer ma carrière sans Bond constituait un défi, d'autant plus qu'on devient difficile quand on a travaillé vingt ans durant dans les conditions que j'avais connues. Je n'étais pas sûr de retrouver des producteurs capables de m'offrir le soutien que j'avais trouvé en permanence auprès de Cubby et, de fait, rien, dans tout ce qu'on a pu me proposer par la suite, n'a été à cet égard du niveau des Bond. J'ai voulu ne tourner que des films qui me disaient quelque chose, moyennant quoi il m'est arrivé de refuser des projets qui ont remporté un immense succès quand ils ont été réalisés par d'autres. »

Si l'on fait abstraction de la série télévisée britannique *Space Precinct* (sauf erreur, inédite en France), la filmographie post-bondienne de John Glen se compose de trois films : *Aigle de fer III* (le I avait été réalisé par Sidney Furie, et défini par lui comme étant « un western aérien »), *Christophe Colomb : La Découverte* et *The Point Men*. Aucun de ces trois films n'arrive à la cheville d'un Bond, même s'ils ne sont pas désagréables à voir ; *Christophe Colomb* offre quelques moments mémorables, mais s'enlise quelque peu dans sa dernière partie ; les deux autres, tout en étant de bonne facture, ressemblent à des produits standard. Mais c'est là justement tout l'intérêt de la chose : les insuffisances de ces trois films, dues aux raisons évoquées ici par John Glen, sont comme la recette a contrario de la *magic touch* propre aux Bond.

### AIGLE DE FER III

« Ron Samuels avait déjà produit deux *Aigle de fer* qui, sans avoir été des triomphes, avaient été des affaires rentables. Quand il m'a soumis le scénario



du troisième volet, il m'a assuré que nous aurions la coopération de l'U.S. Air Force, et qu'elle nous fournirait avions et fuel - les avions de chasse consomment une quantité impressionnante de fuel, et c'est l'une des premières données qu'on doit avoir en tête lorsqu'on établit le budget d'un film comme celui-ci. J'étais personnellement un peu sceptique : « Tu es sûr, vraiment, que nous allons avoir le soutien de l'U.S. Air Force ? Cette histoire, après tout, tourne autour de cargaisons de drogue acheminées en douce sur ses avions... » De fait, lorsque le tournage a commencé, il a fallu se rendre à l'évidence : l'U.S. Air Force refusait de nous apporter quelque soutien que ce soit. Pour les séquences aériennes, nous avons alors dû nous tourner vers la *Confederate Air Force*. La facture a fait un bon gigantesque et, malgré tous mes efforts, nous avons dépassé le budget - à cause du fuel !

Les séquences aériennes ont été en

grande partie l'œuvre de la seconde équipe. La principale difficulté qu'elle a rencontrée a été la pollution atmosphérique. Car même l'Arizona - c'est essentiellement dans cet état que ces séquences ont été tournées - n'est pas épargné. Et lorsqu'on filme avec des longues focales des B29 évoluant à deux kilomètres de la caméra, la pollution apparaît sur l'image. La qualité de la photographie a été l'un de mes soucis majeurs sur ce film.

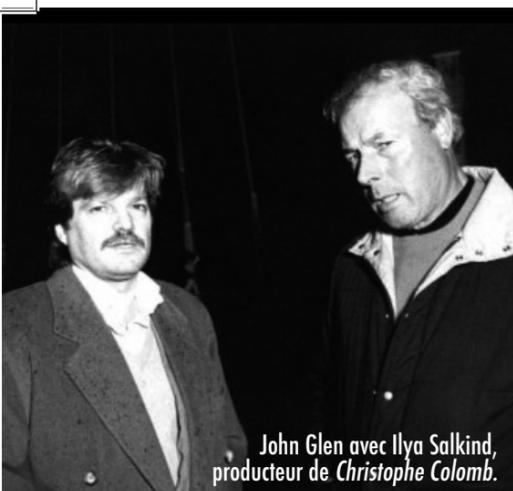
Lou Gossett, Jr. s'est montré charmant d'un bout à l'autre. Excellent comédien, très professionnel, prêt à collaborer en toute occasion. Le rôle féminin principal était tenu par Rachel McLish, épouse du producteur. Elle n'était pas comédienne, mais, culturiste, elle pouvait effectuer avec son corps des choses étonnantes.

### CHRISTOPHE COLOMB : LA DÉCOUVERTE

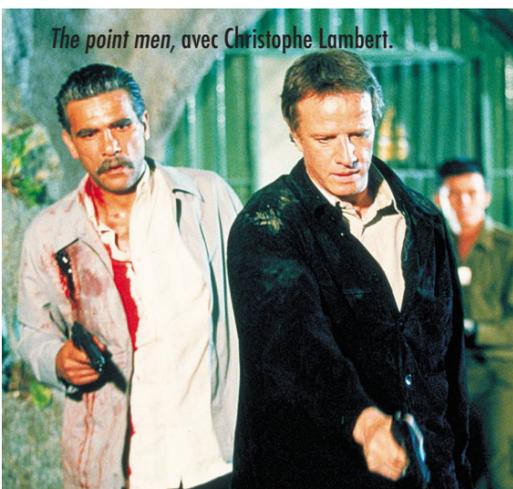
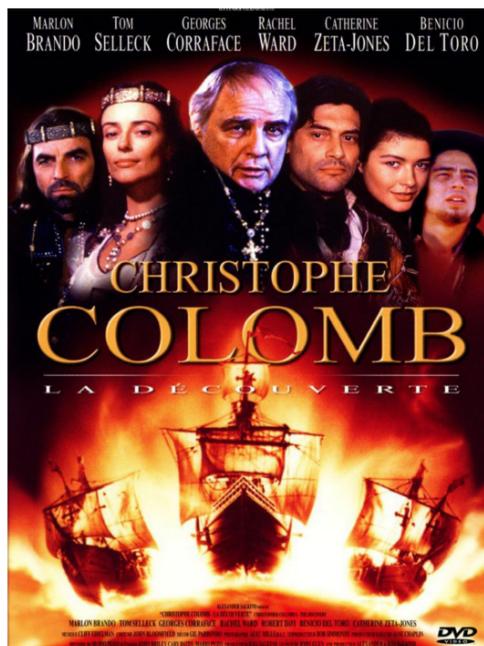
« 1992 marquait le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique et plusieurs films allaient célébrer cet événement. Les producteurs Alexander et Ilya Salkind avaient annoncé à Cannes un *Christophe Colomb* qui devait être réalisé par Ridley Scott et interprété par Timothy Dalton, et ils prévoyaient de faire débarquer à New York, lors d'une grande fiesta, une flottille de l'Armada et les trois navires utilisés pour le film. Mais Scott s'en est allé pour tourner 1492, sa version de l'histoire de *Christophe Colomb*, et quelques mois plus tard, Timothy Dalton se désistait à son tour, et avec lui le scénariste, Mario Puzo. C'est que, entre-temps, *Christophe Colomb* était devenu politiquement



*Aigle de fer III*, avec Rachel McLish, Fred Dalton Thompson et Louis Gossett Jr. En haut, Brando dans *Christophe Colomb*, la découverte.



John Glen avec Ilya Salkind, producteur de *Christophe Colomb*.



The point men, avec Christopher Lambert.

**"Je craignais, avec toutes les histoires que j'avais entendues à son sujet, que Marlon Brando, engagé à la dernière minute, ne me donne du fil à retordre."**

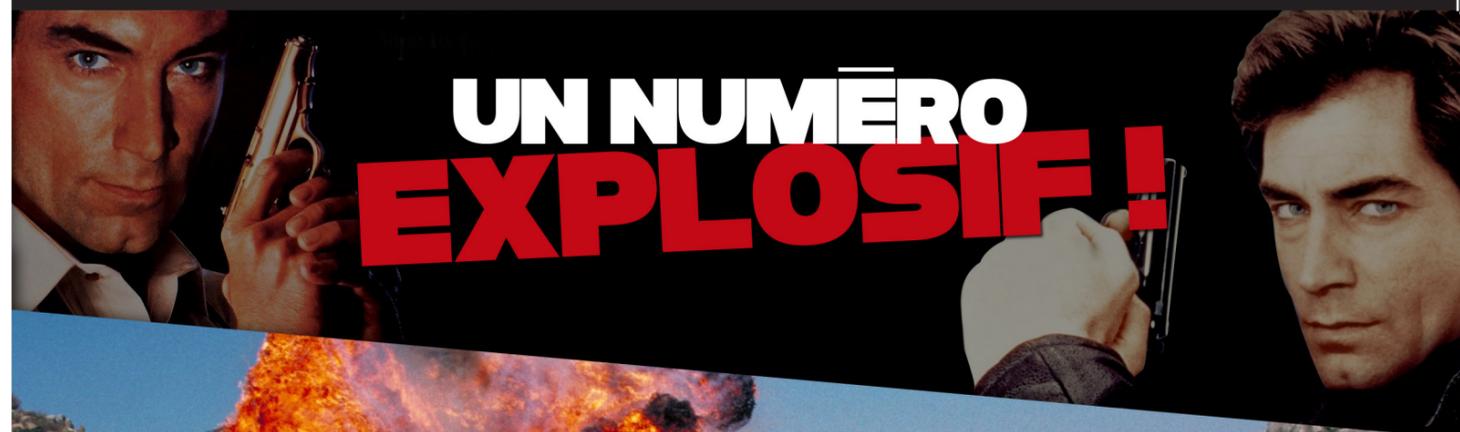
incorrect, car des voix s'étaient levées pour dire qu'il avait réduit les Indiens en esclavage. À l'enthousiasme initial succédait une grande déception, et j'estime - puisque c'est moi qui l'ai finalement réalisé - que ce film est sans l'ombre d'un doute l'entreprise la plus difficile que j'aie jamais menée à son terme. D'autres, à ma place, auraient jeté l'éponge. Pour les raisons que je viens de dire et pour d'autres raisons : l'argent est venu à manquer ; certains comédiens n'étaient pas payés ; quand nos trois navires, partis de Cadix, sont parvenus aux Îles Vierges, des Indiens ont essayé de les saboter... En outre, je craignais, avec toutes les histoires que j'avais entendues à son sujet, que Marlon Brando, engagé à la dernière minute pour incarner Torquemada, ne me donne du fil à retordre. Lui-même allait me confier un jour qu'il n'avait accepté de jouer dans ce film que pour l'argent - pour pouvoir payer les avocats qui s'occupaient des affaires judiciaires de ses enfants. Mais il a été dans l'ensemble tout à fait charmant. Si l'on veut être précis, il a bien « omis » de se présenter le jour où il devait commencer à tourner, ce qui m'a valu dans la soirée un coup de téléphone dépité de Tom Selleck (qui interprète dans le film le roi Ferdinand) : « J'ai accepté de faire ce film uniquement parce qu'il y avait Brando. Si Brando ne le fait pas, je ne le fais pas. » Mais le lendemain et les jours suivants, Brando était là. En définitive, je pense que *Christophe Colomb* est un bon film - ce n'a d'ailleurs pas été une opération déficitaire - même s'il est probable qu'il aurait été meilleur si l'on s'en était tenu au scénario original de Mario Puzo et avec les ennuis financiers en moins. Vous me dites que la seconde partie est nettement moins bonne que la première, parce que *Colomb* devient d'une certaine manière un personnage antipathique ? Je ne puis que vous donner raison. À cause de la campagne anti-*Colomb* que j'ai mentionnée, le scénario a été remanié pendant le tournage, opération toujours

très périlleuse. Pour éviter les critiques, nous avons décidé d'introduire la question de l'esclavage dans la seconde partie, en présentant un *Christophe Colomb* s'appliquant à endoctriner religieusement, y compris par la force, les Indiens qu'il ramenait en Europe sur son bateau. Image pour le moins inexacte, car l'esclavage n'avait pas attendu *Christophe Colomb* pour exister, mais nous n'avions pas le choix. »

### THE POINT MEN

« J'avais rencontré *Christophe Lambert* lorsqu'il avait été question de lui proposer le rôle de *Bond*. J'avais été très impressionné par ses talents de comédien. Et son anglais, sans être extraordinaire, était plutôt bon. Mais disons que ce n'était pas l'heure idéale pour un rendez-vous entre *Bond* et lui. Quand est arrivé *The Point Men*, il se souvenait très bien de moi et il était très content que ce soit moi qui le réalise, mais il n'arrêtait pas de me bombarder de questions : comment allais-je mettre en scène ceci ? comment allais-je mettre en scène cela... ? Je me souviens encore de ce jour où, alors que j'étais en Suisse et lui à Los Angeles, et qu'il m'avait fallu attendre sept heures pour l'avoir au téléphone, il m'a soumis à ce qui ressemblait presque à un interrogatoire !

On a reproché au film de manquer de nuance. Les producteurs étaient incontestablement très attachés à Israël, et le scénariste aussi. Je me rappelle que, lorsque j'ai appelé celui-ci un jour du Luxembourg pour discuter avec lui de certaines modifications que je voulais introduire dans le scénario, il m'a envoyé paître sous prétexte qu'il devait assister à un office religieux. Disons que notre collaboration a été extrêmement réduite et que j'aurais bien aimé avoir une part plus importante dans la construction de l'histoire... » ■



# UN NUMÉRO EXPLOSIF !



ARCHIVES 007  
LES ANNÉES  
TIMOTHY DALTON  
INCLUS DANS  
L'OFFRE  
GOLD



archives

Les années  
TIMOTHY  
DALTON

CLUB  
JAMES BOND  
FRANCE



Jamesbond007.net

# archives

LES ANNÉES  
**TIMOTHY DALTON**  
à paraître en 2018

CLUB  
JAMES BOND  
FRANCE

Nobody does it better



Le site **JamesBondRadio.com**, qui produit régulièrement des podcasts sur notre agent secret préféré, a consacré l'un de ses documentaires maison au travail de montage de John Glen, *You Only Live Splice*. 1h17 d'analyse intéressante (quoiqu'agrémentée d'effets pas toujours utiles) pour tout fan qui se respecte ! Accessible (en anglais) à l'adresse : **jamesbondradio.com/live-splice-editing-john-glen** ou sur la page **facebook James Bond Radio**.

## SUR UN AIR DE KARA

Ce numéro dédié à John Glen est l'occasion rêvée de s'arrêter un instant sur des détails de sa mise en scène, plus subtile que le genre (film d'action) et l'époque (milieu des années 80) ne pourraient le laisser penser. D'autant plus lorsque Timothy Dalton et Maryam d'Abo en sont les héros. Par Vincent Côte

Prenez cette scène, par exemple : Bond regardant et écoutant Kara jouer à Bratislava. Pas la première fois, lorsqu'il la voit sur scène alors qu'il observe Koskov entre les gorilles du KGB. Non, la seconde fois, quand il la retrouve et commence à la suivre. Une scène courte : 20 secondes, 3 plans. Mais porteuse de plusieurs messages. Dans la frénésie d'un début de film riche (prégénérique impressionnant, générique rythmé, récupération compliquée de Koskov puis son évasion spectaculaire en hélicoptère...), cette scène est une pause. Une parenthèse. Enchantée pourrait-on dire. Enchanteresse en tout cas pour le Bond de Timothy Dalton qui, comme le spectateur, redécouvre le personnage de Kara jusqu'alors seulement entre-aperçu et donc entouré de mystère.

Dans ce passage, on voit enfin la vraie Kara. Celle pour qui la musique est tout. Celle qui fait corps avec son instrument. Ça n'est pas un hasard si la belle est habillée de blanc (couleur de l'innocence) quand ses camarades de quatuor sont en noir, pour ne pas lui voler la lumière. Les discrètes lueurs des chandeliers en arrière-plan venant éclairer sa blondeur. Pas un hasard non plus si, après un premier plan fait d'un lent mouvement de caméra s'avançant vers la scène, on découvre un plan serré de la violoncelliste, pour enfin s'en approcher littéralement. Sans doute le plan le plus serré sur elle depuis le début du film. Le spectateur ne s'en est jusqu'ici approché que via les jumelles de Bond, le viseur de son fusil, ou les écrans de Money Penny quand celle-ci trouve quelques informations.

Face à ce spectacle, Bond est immobile. C'est rare de voir Bond ne rien faire. Il regarde plus qu'il n'observe, ses yeux semblant dans le vague dans les premiers instants du plan serré sur lui. Il entend plus qu'il n'écoute, sans doute bercé par le Quatuor à cordes en ré majeur de Borodine pour seul environnement sonore. Son enquête semble en stand-by. Il aurait pu attendre la violoncelliste dehors. Mais non, il est là. Il commence



à s'imprégner de la personnalité de Kara et esquisse un léger sourire de satisfaction. Dans la grande salle quasiment déserte, c'est comme si elle jouait pour lui. D'ailleurs, sa veste grise le fait ressortir dans cette assistance noire. D'autant plus éclairé par une discrète lumière blanche venue d'en haut pour mieux distinguer les contours de ses cheveux bruns.

Une scène qu'on n'aurait jamais pu voir avec Moore et encore moins avec Brosnan. Dans le premier cas parce que les relations humaines entre les personnages étaient moins développées. Dans le second cas parce que le montage, de plus en plus rythmé, n'aurait pas autorisé une telle pause. Cette scène sous Moore aurait été accompagnée d'une haussement de sourcil et d'une musique d'ambiance pour souligner que 007 était bien en train d'enquêter. Sous Brosnan elle n'aurait simplement pas existé et 007 aurait retrouvé la trace de Kara directement à sa sortie de

l'opéra sans prendre le temps de l'écouter jouer. Il n'y a qu'avec Craig qu'une telle scène pourrait passer, montrant à quel point l'interprétation de ce dernier n'aurait pu exister sans le terreau de la période Dalton.

Cette scène montre la réflexion de John Glen. Dans ce scénario qu'on a souvent dit comme n'ayant pas été écrit pour Dalton, le réalisateur trouve l'opportunité de consacrer 20 secondes à cette parenthèse atypique qui résume à la fois le recul et l'intensité que le nouvel interprète de Bond va insuffler au personnage et à ses relations avec les autres. Une sensibilité qui se prolonge d'ailleurs dans les scènes suivantes, lorsque Bond suit discrètement Kara dans le tramway avant de la rejoindre chez elle.

Dès lors, on peut se poser la question : plus que le pré-générique, ne serait-ce pas finalement elle, la vraie scène d'introduction de ce nouveau Bond ? ■

### LE DÉTAIL qui tue

**Bien que censée se situer à Bratislava**, cette scène fut tournée à Vienne, en Autriche, à la Sofiensaal, salle de concert à l'ambiance volontairement plus sobre qu'une salle d'opéra. Le bâtiment, datant de 1826, doit son nom à la princesse Sophie de Bavière, la mère de l'empereur François-Joseph 1<sup>er</sup>. Initialement, il est utilisé comme bain de vapeur et comme piscine, sous le nom de Sofienbad.

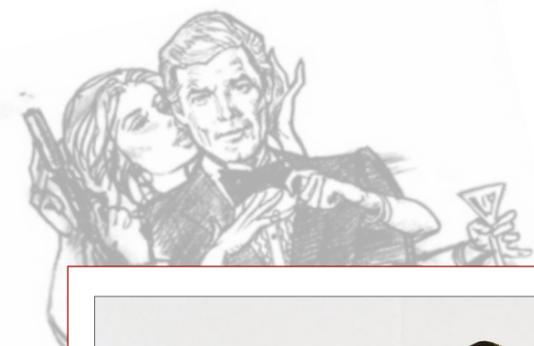
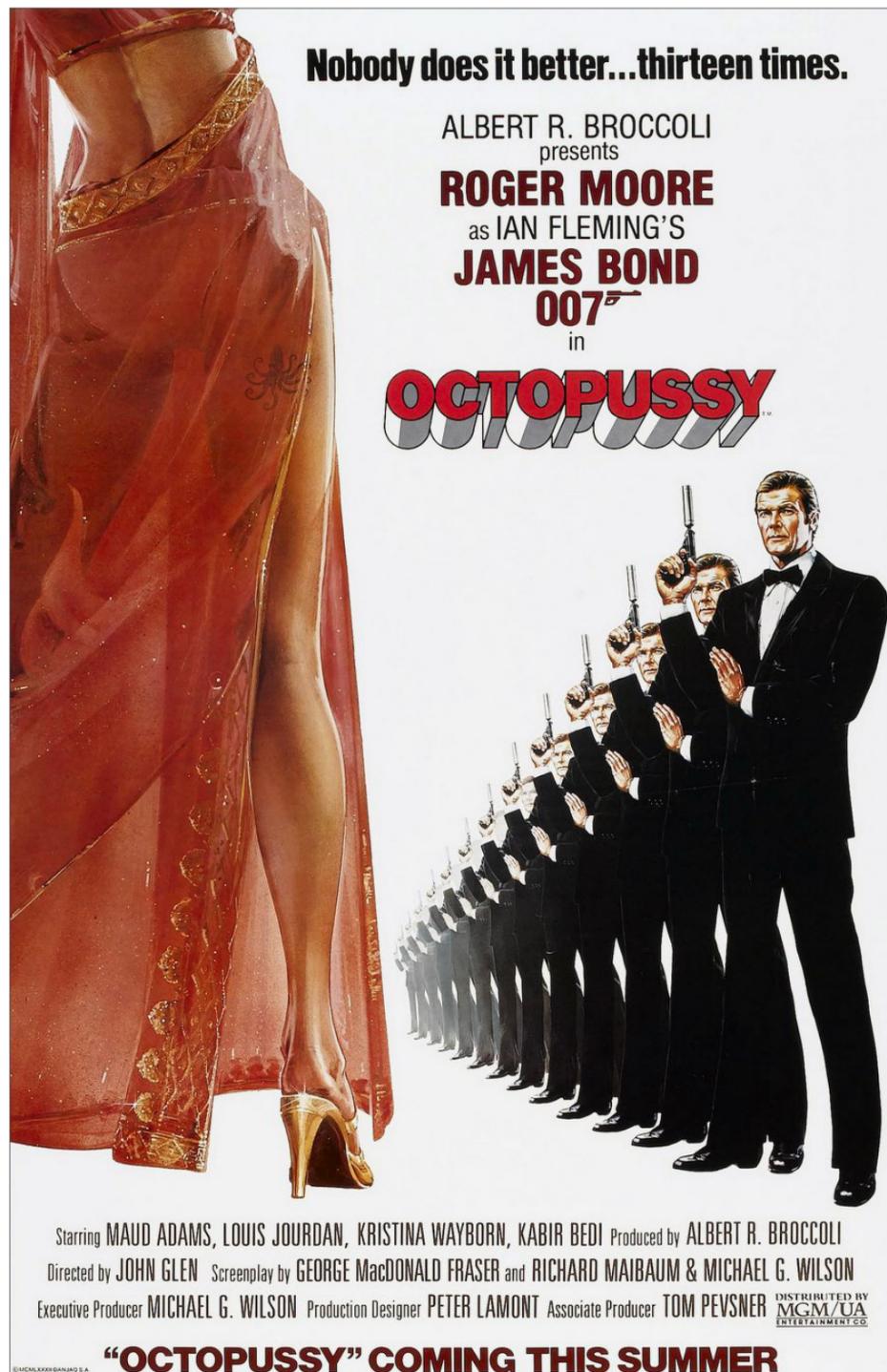
En 1849, il est transformé en salle de bal et rebaptisé Sofiensaal. Johann Strauss y officie, conduisant d'ailleurs la soirée d'inauguration. Grande, avec un plafond voûté (et une piscine située sous le plancher), la salle possède d'excellentes propriétés acoustiques et devient un studio d'enregistrement entre 1950 et 1980.

Des années plus tard, la Sofiensaal tombe en désuétude et est utilisée comme discothèque. En 2001, le bâtiment est détruit par un incendie et rebâti 12 ans plus tard ■



# OCTOPUSSY™

Par Guillaume Evin



▲ **AFFICHE GRANDE-BRETAGNE, JUIN 1983, 104 X 76 CM**

Une affiche typique des Bond de ces années-là, alliant une touche sexy à une pointe d'humour. Au premier plan dessiné par l'Américain Dan Goozee, Maud Adams arbore à la fois les attributs de la Bond girl fatale (robe fendue, talons hauts) et ceux de la déesse indienne, Kali (celle que vénère les Thugs dans *Indiana Jones & le temple maudit*), avec ses huit

bras. Clin d'œil à la pieuvre et ses huit tentacules, cette Octopussy se veut tantôt ensorceleuse (elle s'apprête à déboutonner la veste de smoking de 007 et lui caresse les cheveux)... tantôt tueuse (sa dague à pointe recourbée).

À l'arrière-plan, le dessin de Renato Casaro reflète l'ambiance de la mission, en l'occurrence la dimension exotique

de celle-ci : on retrouve tous les clichés indiens (le tigre du Bengale, l'éléphant, le fakir, la scie circulaire, le palais de la Mousson...)

L'accroche *James Bond's all time high* rappelle le titre de la chanson-titre interprétée par Rita Coolidge (*All Time High*) ■

◀ **TEASER ÉTATS-UNIS, JUIN 1983, 69 X 104 CM**

Dans le visuel officiel, Dan Goozee s'était attaché au chiffre 8 comme les huit tentacules de la pieuvre et donc les huit bras du personnage d'Octopussy. Cette fois, dans cette affiche préventive destinée au marché américain, l'illustrateur exploite le chiffre 13, comme le nombre d'épisodes officiels de la franchise, cela au moment où déboule sur les

écrans le Bond concurrent « pirate », *Jamais plus jamais*. D'où la présence de Roger Moore déclinée treize fois dans sa posture typiquement bondienne (coude replié, Walther PPK muni de son silencieux). L'accroche *Nobody does it better... thirteen times* évoque le titre de la chanson de Carly Simon six ans plus

tôt dans *L'espion qui m'aimait*, le Bond référence de Moore.

Au premier plan, on retrouve la Bond girl sexy, de dos, dans une tenue légère exotique. Une pose qui n'est pas sans rappeler celle du Bond précédent, *Rien que pour vos yeux* ■

# BOND MANIA

Chaque fan de James Bond a une période de prédilection, souvent liée à sa rencontre avec 007. Les Bond de John Glen correspondent pour moi à des souvenirs d'enfance. Cette décennie des années 80 m'a marqué en tant que collectionneur, avec comme apogée la sortie de *Permis de tuer*. Par François Justamand

**J**e grandis avec les sorties au cinéma des Bond de Roger Moore et je découvre les 007 avec le grand Sean Connery au tout début des années 80, époque bénie où les rééditions de ces films sortent encore dans les salles obscures, peu de temps avant la déferlante de la vidéo.

## CORGI FOREVER

Mes débuts de collectionneur de véhicules miniatures de films et séries sont liés à Corgi. Dans mon souvenir, les deux premiers véhicules achetés sont la Batmobile et l'Aston Martin DB5 (à l'échelle 1/43<sup>e</sup> et pas encore au 1/36<sup>e</sup>). Elles précèdent la sortie de la non moins célèbre Lotus Esprit amphibie de *L'espion qui m'aimait*.

Avec *Moonraker*, je reçois pour mon 11<sup>e</sup> anniversaire la navette spatiale de Corgi, modèle sympa mais, tout de même, moins attractif que la DB5 et la Lotus... Et pour le Noël suivant, on m'offre la poupée de Roger Moore en tenue d'astronaute avec tout son équipement.

FOR YOUR EYES ONLY



## RIEN QUE POUR VOS YEUX (1981)

Les années John Glen coïncident avec mes années de collège puis de lycée. Je me souviens encore qu'en 1981, pour la sortie de *Rien que pour vos yeux*, avec un copain de collège nous allons voir, après la classe, la magnifique 2 CV estampillée 007 dans la vitrine du garage Citroën. On rêve d'avoir un jour le permis pour l'acheter... Nous nous contentons finalement de la 2 CV de chez Corgi au 1/72<sup>e</sup> et au 1/36<sup>e</sup>. Elle existe en deux variantes de boîtes (fermée et vitrine) ainsi qu'en deux variantes de jaune (clair et foncé). J'avoue qu'à l'époque, je suis déçu que Corgi ne commercialise pas d'autres modèles pour ce film (les Lotus Esprit Turbo et l'hélicoptère de Universal Exports par exemple).

1981 marque aussi pour moi l'achat de mes deux premiers 33 tours : la formidable compilation James Bond Greatest Hits et la B.O. de Bill Conti. À propos de cette compilation, ma culture bondienne est tellement inexistante à l'époque que je ne sais même pas quels interprètes ont enregistré les chansons des années 60 et 70, c'est dire !

## OCTOPUSSY (1983)

Le deuxième Bond de John Glen est, sans conteste, mon Bond préféré des années 80. En termes de collection, il faut préciser qu'à l'époque, la France est peu achalandée en produits bondiens. J'attends avec frémissement la nouvelle sortie de chez Corgi. Dans sa gamme Corgi Juniors (au 1/72<sup>e</sup>), l'Octopussy set (Range Rover + horsebox + Acrostar Jet) est un modèle très ingénieux. Une gâchette actionnée devant le van contenant la croupe du cheval permet au petit avion de s'éjecter. Le plus beau modèle à mon goût depuis la Lotus de 1977. Je me souviens avoir acheté ce set dans un petit magasin de jouets de mon quartier pour la modique somme de 24,80 F. Il semble que ce jouet n'ait pas été fabriqué dans de grandes quantités et se négocie actuellement, sur des sites de commerce en ligne, à partir de 150 €. À noter : il existe deux variantes de la Range Rover : une avec l'intérieur beige (la plus courante) et une avec l'intérieur blanc (plus rare mais moins fidèle à la voiture du film).



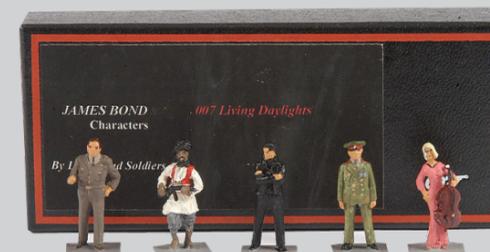
A VIEW TO A KILL



## DANGEREUSEMENT VÔTRE (1985)

Après l'émotion *Octopussy*, j'attends frénétiquement la sortie du prochain Bond. D'autant que j'apprends qu'il se tourne à Paris. J'aurais adoré assister au tournage de la séquence avec le taxi Renault 11 sur les bords de la Seine, mais à l'époque je suis peu informé et je n'apprends l'existence de ce tournage que plus tard en achetant un numéro de VSD avec Roger Moore et Grace Jones en couverture.

Je suis à l'affût de la sortie du joujou bondien de chez Corgi. Mais cette année-là, rien ne vient. J'apprends, par la suite, que Corgi n'a plus la licence. Par chance, un de mes fournisseurs me fait découvrir deux modèles de chez Matchbox : le taxi Renault 11 et la Rolls Royce Silver Cloud. De beaux petits modèles au 1/64<sup>e</sup>. En m'abonnant par la suite au JBCC (The James Bond Collectors Club), je lis que Matchbox projette de commercialiser un coffret contenant les deux modèles existants ainsi qu'une voiture de police et un hélicoptère (censé être celui des russes du pré-générique). Finalement, la firme renonce au projet, mais certains collectionneurs essaient de le monter eux-mêmes en réunissant des modèles de la gamme et en fabriquant une boîte.



## TUER N'EST PAS JOUER (1987)

Exit Roger Moore et welcome Timothy Dalton. Ce 4<sup>e</sup> Bond m'enthousiasme même si je trouve maintenant qu'il a un peu vieilli. Le pré-générique est un des meilleurs de la série et, enfin, il y a le retour d'une Aston Martin gadgétisée, la V8 avec et sans hardtop, qui est très cinématique.

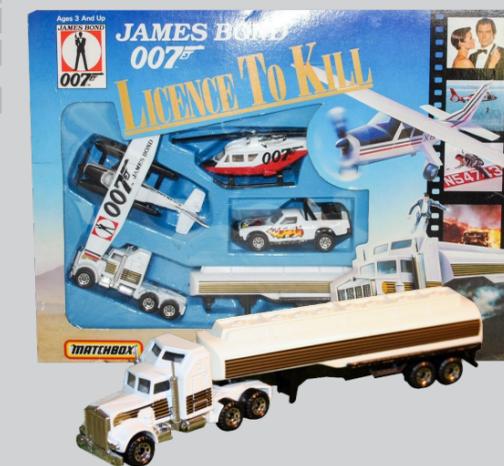
Toujours par le JBCC ou par le James Bond British Fan que je viens de rejoindre, j'ai connaissance qu'une firme britannique, Little Lead Soldiers, fournisseuse de 6 dioramas de batailles présents dans la villa de Whitaker au Maroc, commercialise de nombreux produits au logo 007 : diverses figurines en métal, stylo, marque-page, étui de passeport, jeux d'échecs... et un kit au 1/43<sup>e</sup> de l'Aston Martin Volante avec ses skis latéraux. J'avoue avoir du mal à me procurer ce kit par correspondance et le paye relativement cher. J'ai le souvenir qu'un marchand britannique vendait 145 £ à l'époque ce kit monté et modifié pour pouvoir tirer les roquettes à l'avant.

Notons que Little Lead Soldiers existe toujours et qu'ils sont basés en Normandie. Ils vendent encore des sets de figurines 3 cm de haut à 45 £ pièce : Bond Girls, méchants, collègues et personnages de *Tuer n'est pas jouer*.

## PERMIS DE TUER (1989)

Pour ce dernier Bond signé John Glen, là encore, je me mets en quête de modèles réduits à collectionner. Grâce à mes contacts et correspondants anglo-saxons - Internet n'existant pas encore - je peux me procurer le très joli coffret Matchbox (semi-remorque, 4x4, hélicoptère et hydravion au 1/64<sup>e</sup>) à un prix très abordable. Il se négocie actuellement entre 30 £ et 75 £ selon les vendeurs, l'état des modèles et de la boîte.

Après deux Bond à son actif, Matchbox se retire de la course bondienne. Corgi revient en force à partir de *GoldenEye* et ne cesse, depuis les années 90, de créer de nouveaux modèles et de ressortir les anciens. On ne sait pas ce que sera l'avenir avec la sortie de Bond 25, mais on peut espérer que Corgi will return...



LICENCE TO KILL

THE LIVING DAYLIGHTS



LUC LE CLECH,  
PRÉSIDENT DU CLUB  
JAMES BOND FRANCE

Un autre jour,  
une autre chance.

## LE MOT DE M

**C**hers amis,  
la période estivale touche à sa fin mais pour nous, fans de 007, débute un moment que nous connaissons bien. La mise en route d'un nouveau Bond ! Le tournage est prévu début décembre. Daniel Craig part en préparation dès ce mois de septembre. Bref, que du bon, même du très bon. Notre ami Olivier Schneider m'avait confié en juin qu'il allait travailler sur ce nouvel opus comme coordinateur des cascades. Il attendait même de savoir si EON... allait lui confier la seconde équipe à suivre.

Mais patatras ! Tout s'effondre le 21 août lorsque EON annonce que Danny Boyle ne fera pas le film pour des raisons de divergence artistique. Et là, je vous assure qu'on est dans un bain de chocolat grand format. Qui va reprendre le film ? Combien de temps pour mettre le projet à sa pogne ? Trois noms apparaissent : Campbell, Nolan ou Mendes. Et pourquoi EON ne proposerait pas à une femme de réaliser Bond 25 ? Ne sont-ils pas capables de nous montrer qu'ils ont plus d'un tour dans leur sac ? Je vous assure que l'attente sera totale pour nous tous. J'espère que d'ici la publication de ce numéro une décision sera prise.

Nous concernant, le plus important est le changement de distributeur. Alors que Sony était fortement pressenti pour continuer la distribution (au moins pour un film), c'est pourtant Universal qui se chargera de Bond 25. J'ai eu de longues conversations avec Sony pour les remercier une nouvelle fois de l'aide qu'ils nous avaient apportée. Et réciproquement. Nous avons un deal et une entente parfaits. Je tente actuellement de prendre contact avec Universal, mais il est encore trop tôt

pour commencer à se projeter. Je ferai comme à mon habitude le maximum pour leur apporter notre expertise et notre concours pour la sortie fin 2019. Un autre jour, une autre chance.

Notre calendrier de fin d'année est déjà bien chargé. Notre Assemblée Générale annuelle se déroulera à Paris dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, le 1<sup>er</sup> décembre 2018. Notez dès à présent ce rendez-vous pour lequel vous recevrez une convocation, comme à l'habitude, au moins quinze jours auparavant. Lors de cette AG, nous opérerons des changements importants : je compte sur votre présence et votre soutien dans les décisions importantes que nous devons prendre tous ensemble.

Mais d'ici quelques jours, nous nous retrouverons pour une magnifique rencontre au Château de Vaux-le-Vicomte, avec nos neuf Bond/Drax girls. Une fois de plus du jamais vu, ces dames toutes ensemble réunies par votre Club pour la première fois. Elles n'étaient que (00)7 la dernière fois. Des surprises vous attendrons sur place... À ce jour, les inscriptions sont closes car vous avez répondu présents massivement.

La livraison d'*Archives 007 « Les années Dalton »* se fera justement lors de cet événement pour ceux présents et par courrier pour les autres. L'ultime et troisième *Le Bond* de l'année est, quant à lui, annoncé pour décembre.

Comme vous le voyez, pour cette année que je voulais « cool », nous nous sommes tout de même une fois encore fortement mobilisés, rien que pour votre plaisir.

Viva James Bond !

## LE BOND

Le Bond est le magazine édité par le Club James Bond France, le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France  
7, rue Chico Mendes  
77420 CHAMPS-SUR-MARNE  
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901  
Président : Luc Le Clech  
ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série  
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication :  
Luc Le Clech

Rédacteur en chef : Vincent Côte  
Maquette & mise en page  
Jean-François Rivière

Corrections / relecture : Vincent Côte  
Bouclage *Le Bond* n°52 : août 2018

Ont collaboré à ce numéro :  
Yvain Bon, Jessy Conjat, Vincent Côte,  
Valéry Der Sarkissian, Guillaume Evin,  
François Justamand, Luc Le Clech,  
Frédéric-Albert Lévy, Philippe Lombard,  
Jean-François Rivière, Éric Saussine.

Crédits photographiques : clichés des films de la saga et logos associés (dont gunbarrel & logo gun symbol) : EON Productions, Danjaq, LLC/MGM/United Artists Corporation et Sony Pictures Releasing France, tous droits réservés ©.

Merci à nos photographes attitrés ou pas :  
Jessy Conjat, Nicolas Drapier, Zoé Raffier  
and last but not least Joël Villy.

*Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayants droits précités de leur compréhension.*

France : 10 €  
UE : 15 €



LE BOND

REVIENDRA...



AUDITORIUM



**JE. 6 DÉC.** 20h  
**VE. 7 DÉC.** 20h  
**SA. 8 DÉC.** 18h

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

*Stephen Bell, direction*  
*DM Wood, mise en lumière*

# JAMES BOND SYMPHONY

04 78 95 95 95 – [auditorium-lyon.com](http://auditorium-lyon.com)

